This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

TAYLOR INSTITUTION

DOMINUS ILLUMINATIO MEA

Vet. Fr II B. 1152

MERCIER.

CHILDERIC PREMIER, ROI DE FRANCE,

DRAME HÉROÏQUE, EN TROIS ACTES.

PRIX 30 sols.

Mercier

A LONDRES,
ET SE TROUVE A PARIS,
Chez RUAULT, Libraire, rue de la Harpe.

MDCCLXXIV.

Vet. Fr. II B. 1152

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
24 MAY 1976
OF OXFORD
LIBRARY

PRÉFACE.

D'ÉPAISSES ténèbres environnent le berceau de presque toutes les Nations de l'Europe. Il faut donc consentir à ignorer ce qui d'ailleurs ne serait pas bien avantageux à connaître. L'orgueil a imaginé des fables que l'ignorance ensuite a accréditées; mais le tems qui nous a dérobé la connaissance des faits particuliers n'a pu nous enlever la masse historique empreinte, pour ainsi dire, sur le Globe. L'Empire Romain en occupait, comme on sçait, une vaste partie. Lorsqu'il chancela sous le poids de sa grandeur & que ses forces disparurent avec ses anciennes vertus, le despotisme, pere de tous les maux, livra ses Provinces à ces barbares qui donnerent au monde l'éclatante & terrible leçon du sort réservé aux Peuples qui, en dédaignant le patriotisme, auront perdu la liberté. Les Francs, mêlés parmi les Gots leurs alliés, les Vandales & les Huns, se précipiterent dans les Gaules & s'y maintinrent par un courage toujours supérieur aux revers. Souvent vaincus, mais enfin vainqueurs, ils entreprirent de quitter les deserts & les forêts de

la Germanie pour s'établir dans ces mêmes contrées, où ils se contentaient ci-devant de faire des incursions fréquentes. Leur Chef passa le Rhin & jetta les premiers fondemens de cet Empire, devenu depuis si célèbre. Dès que l'Histoire parle des Français, elle les fait voir les armes à la main. Ils soumirent les Gaulois, qui s'accoutumerent à leur gouvernement beaucoup plus doux que celui des autres Barbares. Il se forma d'abord un État indépendant parmi le Peuple vainqueur ; mais bien-tôt il fallut reconnaître une espèce de Royauté, malgré l'indocilité naturelle à une Nation de Soldats. Il est certes difficile d'assigner l'étendue du pouvoir, les rapports & les privilèges du nouveau Souverain.

Ce fut le fer qui grava le Code des Loix. Un *Licurgue*, un *Solon* ne présiderent point à la constitution de l'Etat. C'était un Gouvernement Militaire, où nuls droits n'étaient fixés, qui conservait les abus de l'Aristocratie & de la Monarchie, sans avoir aucun de leurs avantages. Il est vrai que toute constitution qui, dans son origine, n'est pas rigoureusement déterminée, est flottante & reçoit son existence du caprice des événemens ; mais dans tous les siècles la tendance de l'homme à vivre en société & à supporter les maux dont il ne voit pas distinctement le remède, a surmonté l'effort des Loix vicieuses & précipitées, sans quoi le Genre Humain, encore caché dans les forêts, serait épars sur le Globe à des distances effrayantes.

On a écrit nombre de Dissertations surchargées de passages & de conjectures pour sçavoir si la Couronne a été élective héréditaire sous les deux premieres Races. Chaque opinion a trouvé ses autorités ; je ne m'enfoncerai point dans ces recherches curieuses, si l'on veut, mais aujourd'hui parfaitement inutiles. Et qu'importe après tout de connaître le vrai Fondateur de la Monarchie Françaife dans les Gaules ; que ce soit PHARAMOND ou CLOVIS, cette Monarchie a reçu sa forme ; &, ce qui est incontestable, c'est que la valeur, la bravoure, la fidélité envers leurs Chefs, ont toujours distingué les Francs ; caractère antique & précieux qui subsiste encore aujourd'hui ; perfectionné par le sentiment éclairé de l'honneur, & contre lequel les forces assemblées de l'Europe se sont brisées tant de fois.

C'est ce caractère national, garant de la durée d'un vaste Empire, qu'on a voulu peindre dans ce Drame. On a choisi l'époque du règne de CHILDERIC Premier. Il est curieux & intéressant de voir les Français, emportés par leur vivacité naturelle, punir d'abord CHILDERIC, & bien-tôt, sensibles à son infortune & fidèles à l'honneur, le rappeller tout aussi précipitamment. Cela prouve qu'ils eurent toujours en horreur le joug de l'Etranger, & qu'ils oublierent les torts passagers du Monarque, pour ne voir en lui que le Grand-Homme. Cette conduite ouverte, franche, noble & guerriere fait

aimer le Peuple qui s'eſt montré ſans haine & ſans vengeance, & cédant, malgré ſes juſtes ſujets de plainte, à l'aſcendant qu'imprime le courage.

Mais ce qu'on raconte de CHILDERIC, dans ſon exil, eſt-il véritable? Comment oſer l'affirmer ici? S'eſt-il réfugié chez *Baſin*, Roi de Thuringe? La Reine prit-elle de l'amour pour un Héros errant, que les Hiſtoriens ont repréſenté bien fait de ſa perſonne, & accoutumé à inſpirer de la tendreſſe à toutes les Femmes qu'il voyait? Les principaux de la Nation furent-ils animés par une vengeance jalouſe, lorſqu'ils firent deſcendre du Trône un Rival trop dangereux? Ou furent-ils conduits par le deſir de recouvrer leurs libertés qu'ils croyaient lézées? Voilà ce qu'on ne peut éclaircir au milieu des ombres dont les détails particuliers ſont couverts. Quelques-uns vont juſqu'à révoquer en doute l'exiſtence du Roi *Baſin* & de ſon Royaume en Allemagne.

L'Hiſtoire ou la Fable (tout comme on voudra) fait mention que la Femme du Roi *Baſin* devint amoureuſe du Prince exilé, & qu'elle quitta ſon mari pour ſuivre la fortune de ſon Amant. Voilà de ces choſes que la Poëtique d'*Ariſtote* n'a point ſongé à condamner, & que, malgré ce défaut de prévoyance, on n'a point balancé à proſcrire. On a fait décemment de la Reine *Baſine* une aimable Princeſſe, une Héroïne, fille & non femme du Roi *Baſin*. Elle y gagne néceſſairement quelques

années & devient bien plus intéreſſante ; tant il eſt toujours avantageux de conſulter les bonnes mœurs, même avant les Hiſtoriens les plus reſpectables.

On a fixé le lieu de la Scène à Tournay, parce qu'en l'an 1653, on y a découvert le tombeau de CHILDERIC. Voilà un fait poſitif ; & cela fait plaiſir à trouver.

Le Comte *Gilles*, élevé ſur le Trône, à la place du Roi légitime, on l'a nommé *Egidius* ; parce qu'*Egidius* eſt un nom plus convenable à un Romain, Gouverneur des Gaules, & Général des Armées de l'Empire.

On a nommé *Carloman* le politique *Viomades*, toujours fidèle à CHILDERIC. C'eſt le même qui rompit une pièce d'or en deux, dont ils gardèrent chacun une moitié, comme le ſignal convenu du moment favorable où le Prince pourrait reparaître & ſe montrer à ſes Sujets. On s'eſt plû à développer le touchant & rare caractère de l'ami d'un jeune Roi qui chérit conſtamment la gloire de ſon Maître, & qui le guide prudemment à travers les écueils qui environnent le Trône.

On laiſſe aux Critiques à décider ſi CHILDERIC a regné en-deçà du Rhin, ou s'il n'a fait que des excurſions rapides & victorieuſes. On n'examinera pas davantage s'il a repaſſé le Rhin avec le Saxon *Odoacre*, & s'ils firent ligue enſemble pour aller battre les Allemands paſſés en Italie. Quiconque

voudra débrouiller ce cahos ira consulter *Hincmar*, & autres doctes Chroniqueurs.

Le but de cet Ouvrage (on le répète) a été de peindre sous ses véritables traits une Nation brillante, guerriere, généreuse, brave, fidèle à ses Rois, ayant le besoin de les aimer, oubliant l'adversité, & plus sensible aux bienfaits qu'à l'offense : Nation aimable & facile, qu'on calme d'un sourire, qu'on conduit en jouant ; en qui les sentimens d'honneur, de courage & de dévouement héroïque sont comme innés ; & qui, pour tout dire, en un mot, mérite la tendresse de ses Maîtres & le bonheur. Voilà les qualités qu'on a célébrées à juste titre, parce qu'elles ont animé dans tous les tems nos généreux Ancêtres. Aussi tous les bons Citoyens de nos jours descendent-ils à coup sûr & en droite ligne des Francs, vainqueurs des Gaulois. On sait que ce mot, en langue Tudesque, signifie *Libre*. Telle a été & sera la marque distinctive de leur éternel amour pour la Franchise, l'Honneur & la Liberté.

CHILDERIC

CHILDERIC PREMIER,

ROI DE FRANCE.

DRAME HÉROÏQUE

EN TROIS ACTES.

ACTEURS.

CHILDERIC, sous le nom de *Briomer*.
BASINE, Princesse de Thuringe.
EGIDIUS, Chef des Romains, Usurpateur.
CARLOMAN, Sage Vieillard, ami de Childeric.
MARCOMIR, jeune Français, fidèle à Childeric.
GONTRAN, Thuringien, devenu Ministre d'Egidius.
SUNNON, Chef des Mécontens, Capitaine de la Garde Française d'Egidius.
CLOTAIRE, BRENNUS, ARONS, } Chefs de conjuration.
TULLUS, Romain, Chef de la Garde Romaine d'Egidius.
CLOTILDE, Confidente de Basine.
GARDES Romains & Français.
PEUPLES Français, Gaulois & Germains.

La Scène est à Tournai, dans le Palais des Rois.
En 468.

CHILDERIC PREMIER,

ROI DE FRANCE.

DRAME HÉROÏQUE,

EN TROIS ACTES.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIERE.

CARLOMAN, MARCOMIR.

CARLOMAN.

C'EST aſſez t'éprouver, Marcomir. Je vois qu'on peut confier à ta prudence les plus importans ſecrets, ces ſecrets émanés du Trône, & qui renferment les deſtinées de trois Nations. Né parmi celle que la bravoure anime & diſtingue, je te vois jeune encore digne de marcher ſur

les pas de nos héros. Tu possédes leurs vertus franches & libres ; & je lis avec joie dans ce cœur fidèle & généreux .... Ainsi pour Childeric tu te sens un vrai zèle.

MARCOMIR.

N'en doutez point, sage & véridique Carloman. Ce cœur & ce bras appartiennent toujours à ce Monarque vaillant & infortuné. C'est au péril de mes jours que je défendrai sa cause. Lorsqu'il tomba du Trône, & que sa chute eut étonné l'Empire & l'Univers, je commandais pour lui dans les murs de Mayence.

CARLOMAN *avec transport*,

Tu l'as vû de près, ce héros .....

MARCOMIR.

Je l'ai vû dans les combats, maître de lui comme de la victoire ...... en le respectant, j'appris à l'aimer ....

CARLOMAN.

Embrasse-moi, laisse un libre cours au plaisir que je sens. C'est dans ce moment que mon cœur jouit des soins que j'ai pris de ton enfance ..... Sois le soutien de ton Roi, l'appui d'un Peuple qui céde au joug sans l'appercevoir, qui s'endort sous la main qui l'opprime ....

MARCOMIR.

J'accourais les servir tous deux. Les Romains

plus nombreux trahirent ma valeur ; je fus vaincu : & pour la premiere fois, mes mains porterent des chaînes. Arrêté trop long-tems chez ces fiers Ennemis, j'aspirais au moment d'être libre .... Je le suis enfin, grace à vous ; & je viens pour périr ou venger Childeric & la France.

CARLOMAN.

Le dessein en est grand, peut-être téméraire ; mais il est digne de toi .... Va, ces bras, tout énervés qu'ils sont par l'âge, vont te seconder... mais, tu n'es pas le seul ici qui soupire après le retour de ton Roi.

MARCOMIR.

L'Univers frappé d'un tel événement, a paru balancer sur ce qu'il devait croire ...... Vous, témoin de cette étonnante révolution ; vous, qui en avez suivi la cause profonde & cachée, toujours inconnue au vulgaire, sincère Carloman, parlez ; c'est à vous de fixer sur ce grand objet nos pensées incertaines.

CARLOMAN.

Connais la vérité ; car je puis m'immoler tout entier pour un grand homme, mais non la trahir en sa faveur. Childeric lui-même repousserait ce mensonge adulateur. Elevé sous nos Drapeaux, son audace l'égala dès l'enfance à ses valeureux ancêtres, à ce Pharamond porté sur le

pavois & couronné des mains de la bravoure. Le fier Attila fut forcé de céder à l'impétuosité de son courage, & cette victoire illustre ne fut que l'essai de son bras. Appui du Trône de son pere, il vainquit ces Romains insolens qui franchirent les Alpes ; il subjugua les Gaulois ; il courut victorieux des rives du Rhin à la rive Armorique ; il enchaîna le Belge & le meilleur des Rois ; Mérovée expirant ne craignit plus de descendre au tombeau, en laissant un successeur si grand, & si digne de lui ; mais qu'un courage sans frein est un écueil terrible ! Quel malheur de s'imaginer pouvoir tout ! Et qu'attendre d'un Monarque enorgueilli de son rang & de ses succès, d'un Prince impétueux à qui l'expérience & l'infortune n'ont rien appris encore. D'utiles revers n'avaient pas ployé cette ame superbe. Un camp fut son école ; il eut pour maître un conquérant ; il ne sut jamais se connaître ; & comme il régnait dans un âge ardent, il retint dans son geste & dans son langage ce ton d'autorité guerriere dont il commandait à ses soldats ; enivré par la victoire, & plein de cette fierté belliqueuse qu'elle inspire, il dédaigna cette autre étude des Rois non moins importante ; cet art d'augmenter le poids & la dignité du sceptre en le subordonnant aux loix de la Justice, cet art de ré-

gler ſes mœurs pour régir le fort & le contenir par l'exemple. N'ayant plus d'ennemis à vaincre, ſon génie indompté tourna contre les ſiens cette fierté déſormais trop altiere. Le conquérant enfin ne ſut point être Roi, & ſon orgueil alluma l'orgueil de nos guerriers.

Tu ſais de nos climats quelle eſt la loi antique & ſacrée; quand les travaux de la guerre ſont ceſſés, le Roi pour alimenter les flammes de l'honneur, au milieu des guerriers aſſemblés au Champ de Mars, donne publiquement le prix du courage. Tous en étoient dignes, ſans doute; Childeric voulut honorer mon grand âge de ce laurier que je n'ambitionnais pas, ou plutôt l'amitié (vertu quelquefois dangereuſe dans un Souverain) aveugla ſa juſtice. Un jeune homme s'en plaignit. C'était Sunnon: ardent, jaloux, impétueux, il éclate en reproches, & bientôt s'égarant dans ſa fureur, il ne reſpecte plus ſon Roi; Childeric, loin de voir dans cet emportement les bouillons d'une ame trop idolâtre de la gloire, loin de le calmer d'un ſourire ou d'un mot, parle en Prince abſolu, & punit en Deſpote. C'eſt ainſi qu'il donne un Chef furieux à des peuples qui déja murmuraient. Tous les guerriers révoltés de ce traitement, épouſerent bientôt l'injure faite à l'un d'entr'eux. Ils préférerent le joug des Romains à ce joug trop orgueilleux. On

conſpire. Clotaire, Arons, Brennus, ſont les premiers qui appellent au combat un peuple irrité; Ægidius accourt plein d'eſpoir, accompagné de ſes troupes. Le nom Romain en impoſe; on lui ouvre les portes. Les ſoldats inondent les murs & bientôt le Palais. Childeric ſe voit ſeul, & de ſa garde abandonné; il la rappelle en vain; tout lui manque à la fois. Son courage lui reſte. Il attendait la mort, voyant tomber ſa couronne; mais on ne voulait que lui ôter le ſceptre dont il avait abuſé, & non trancher des jours couverts de gloire. J'arrive dans ces momens extrêmes. Je le vois calme & grand, toujours Roi, toujours Maître. J'arrache mon anneau. Je le partage en deux. *Cette moitié, lui dis-je, m'ordonnera dans tous les tems de vivre & de mourir pour vous. C'eſt le ſigne de notre union, & s'il fallait dès cet inſtant vous défendre & périr.... Calme-toi*, (me dit-il en m'embraſſant) *& ſonge à prolonger des jours néceſſaires à ton Roi.... Oh, ſi je t'avais cru! C'eſt en deſcendant les marches du Trône, que la vérité me frappe.... Vis, ô vieillard fidèle, vis pour me rendre un jour ma gloire & mes Etats. J'ai beſoin aujourd'hui de tes conſeils, & non de ton épée.* Il dit, & trompant les regards du peuple, & la rage des mutins, il franchit les remparts; il s'ouvrit un paſſage, & courut chercher un aſyle chez les valeureux Germains.

MARCOMIR.

Je m'unis à vos ſermens.... Mais Dieux ! Pour un tranſport peu réfléchi, perdre un Trône que ſon génie rendait ſi célèbre. Peuple aveugle, tu demandes des Héros, & tu ne ſais leur rien pardonner. Mérites-tu d'en poſſéder ! .... Et quelle Province le recelle ?....

CARLOMAN.

Depuis cinq ans entiers errant chez divers Princes, inconnu, pourſuivi; dans la Thuringe, enfin mon Roi s'eſt illuſtré. Tu t'étonnes... Le bruit de ſes exploits a frappé ton oreille. Tu l'as admiré ſans le connaître. La renommée t'a porté le nom de ce Chef intrépide qui ſemble enchaîner la victoire, & dont la bravoure a ſauvé....

MARCOMIR.

Qui, Briomer ?

CARLOMAN.

C'eſt Childeric lui-même !

MARCOMIR.

Ce vainqueur des Saxons...

CARLOMAN.

Eſt ton Prince.

MARCOMIR.

O Dieux !

CARLOMAN.

C'est-là, cher Marcomir, qu'il s'exerce à conquérir un Trône, un Peuple & des cœurs; ces nobles projets remplissent son ame, l'échauffent & l'élèvent au lieu de l'accabler. C'est là qu'il fait l'apprentissage des vertus qui fléchissent les esprits, & ne les révoltent pas. C'est-là qu'il se forme à l'art de régner, qui n'est peut être que le soin attentif de respecter les droits de l'homme. Il voulait, soutenu de sa seule vaillance, accourir pour chasser l'usurpateur, & ressaisir le sceptre échappé de ses mains, mais j'ai su de cette ame bouillante arrêter les transports. Il est un point de maturité pour tous les grands projets. Ma prudence & mes soins ont su lui gagner dans Tournai des amis éprouvés & fidèles, à qui sa grande âme est connue. J'ai goûté le plaisir d'en instruire mon Roi. Egidius l'a mieux servi qu'il ne pense. Las de se contraindre, l'imprudent chaque jour aggrandit son pouvoir, déplace sourdement les sages limites que la Nation elle-même a posées; il se flatte de la tromper; mais elle veille en silence, elle attend le moment de la vengeance. Il éclatera bientôt.... Fatale & trop heureuse illusion qui fait ainsi courir tant d'usurpateurs à une chûte prochaine en paraissant les conduire au faîte de la puissance!

MARCOMIR.

Eh bien, mon Roi tardera-t-il encore à paraître! Les tems sont-ils arrivés! Impatient d'armer mon bras....

CARLOMAN.

Les tems approchent, te dis-je... Un juste espoir doit l'emporter enfin sur la crainte... Childeric a dû recevoir le signal, & son arrivée en ces lieux sera semblable à celle de la foudre. Les Etats sont convoqués pour l'élection d'un Roi; c'est au milieu de cette assemblée que Childeric reclamera ses droits. Il est à craindre qu'Egidius ne se porte aux attentats de la violence. On ignore jusqu'où peut monter le nombre de ses partisans, mais alors nous saurons opposer la force à la force.

MARCOMIR.

Veillez sur lui, augustes protecteurs de cet Empire!... Dans mon ame, l'amour du nom Français ne s'éteindra qu'avec la vie.

CARLOMAN.

Ce Héros ayant connu l'adversité, sera plus juste & plus sensible. Il chérira son peuple, il respectera ses droits. Sa fierté deviendra grandeur; son courage, magnanimité; ses qualités héroïques prendront ce mélange de tendresse, qui les rend plus augustes & plus touchantes.

En régnant ſur ſon propre cœur, il ſaura régner ſur celui des Français; eh! quelle Nation eſt plus diſpoſée à reconnaître les bienfaits. Souple, docile, généreuſe, le ſentiment la conduit plus loin que ne ferait la crainte. Childeric a ſu ſe dompter. On peut tout attendre d'une auſſi glorieuſe victoire. Regarde, ami, regarde cet écrit qu'un ſoldat en ſecret a ſu me remettre.

MARCOMIR.

Je reconnais ſa main... O mon Prince! (*baiſant l'écrit,*) tout mon ſang, s'il le faut, coulera pour ton ſervice... Perſonne n'attend pour ſervir les Rois, l'inſtant où ils ſont malheureux; mon choix eſt fait. (*Il lit.*) « *J'ai ſu faire uſage* » *du malheur, & je me flatte d'être inſtruit. J'au-* » *rai donc pour moi ton zèle & ton courage; ainſi* » *je n'héſiterai point à porter mes pas dans les* » *murs de Tournai. Là, cher Carloman, je pour-* » *rai te ſerrer ſur mon ſein; là, tu verras finir* » *ma honte, ou mes jours.* .... O Roi digne en effet de poſſéder un Trône! Tu ne peux t'y aſſeoir que pour la gloire & le bonheur du nom Français.

CARLOMAN.

Tu vois combien les momens ſont précieux; c'eſt à la prudence à diriger notre bras. Un courage précipité ſe nuit ſouvent à ſoi-même: que

notre zéle soit couvert des ombres du mystere. Déja plusieurs Guerriers cachés dans mon Palais ont devancé ses pas. Soutiens de sa cause, ces intrépides Germains s'élanceront tous à la fois pour être ses soldats, & ses vengeurs. Tu seras à leur tête, Marcomir, & aucun d'eux n'osera te disputer cet honneur.... à chaque instant leur foule augmente; & cette troupe généreuse rend le calme à mon ame agitée.

MARCOMIR.

La Victoire est à nous.... j'en jure par cette épée... allons trouver ces Français qui appellent leur Maître, qui détestent le joug de l'Etranger, comme plus avilissant encore, que dangereux. L'honneur, ame éternelle de cet Empire, source de toutes les mémorables actions, va soulever toutes ces grandes ames.

CARLOMAN.

Sers-toi de leurs vertus pour les mieux enchaîner; voilà le seul lien digne de ces Héros; il est le plus sûr & le plus puissant; ne leur promets que la gloire, elle leur suffit... je te rejoindrai bientôt; un ordre d'Egidius me fait attendre ici le dangereux Gontran. Je dois l'intimider; je l'apperçois.... fuis, vole, & reviens.

SCENE II.

CARLOMAN, GONTRAN.

GONTRAN.

CE Romain de qui l'heureux courage affranchit vos États de l'oppresseur altier ; celui que vous avez appellé au-dessus de vous, & qui n'a pris le nom de Chef que pour se montrer le premier à la tête de vos armées, Egidius (il le déclare sans détour) croit avoir assez mérité des Français pour aspirer à un titre, qui, en augmentant le fardeau de ses devoirs, n'est point fait pour l'épouvanter. S'il ambitionne le Sceptre des Rois, ce n'est que pour redoubler de vigilance & pour étendre au loin le vol de la victoire.... entends-moi, Carloman ! Egidius, plein de cette noble assurance qui sied aux Héros, ne craint point de se fier à toi, & ne rougira point de te devoir le Trône : sois fier de l'honneur de couronner un Roi puissant par son génie & célébre par ses conquêtes. Tu le verras adopter tes nobles projets, & suivant tes généreuses pensées, il mettra le comble à la grandeur de cet Empire. Alors les Français objets

de ton amour, verront briller sur leur front les rayons d'une gloire nouvelle, plus solide & plus durable.

CARLOMAN.

Quand Egidius mérita l'honneur de commander à nos guerriers, il n'en devint que le Chef, & jamais la France au mépris de ses priviléges, ne prétendit élever un étranger sur le Trône de ses Rois. D'où vient donc qu'aujourd'hui venant insulter à mes cheveux blancs, & à une vie irréprochable, tu oses me proposer cette indigne bassesse. Me connais-tu? Esperes-tu de Carloman qu'il rompra cette égalité primitive, qu'il a défendue constamment; & sur quoi pourrais-tu t'en flatter? Ai-je paru quelquefois sensible aux dons séducteurs des Cours: ai-je jamais avili cette franchise austere qui a dirigé les actions d'une vie écoulée toute entiere sans tache & sans faiblesse.... Ce serait à toi de rougir, si toute fois l'esclave connaissait la honte... tu trompes Egidius.... qu'ose-t-il entreprendre? Tant que Childeric est absent du Trône, nous sommes tous égaux; mais quoiqu'ose lui promettre un Ministre adulateur & perfide, les mains qui l'ont élevé abaisseront le téméraire, qui osera méconnaître les bornes du pouvoir qui lui fut assigné.

GONTRAN.

Je l'avais bien prévû, vieillard trop inflexible, l'appât des grandeurs ne peut rien ſur ton ame froide & glacée ; concentré tout entier dans tes antiques habitudes, tu ne connais plus les nobles tranſports de l'ambition ; tu juges toujours l'avenir ſur le paſſé. Rampe dans tes vils préjugés ; va, nous ſaurons ſans toi conſommer notre ouvrage.

CARLOMAN.

Avant ce tems tu connaîtras ce Peuple ; comme il s'enflamme d'amour pour ſes Rois : & quelle force il prête aux Loix fondamentales de l'État.

GONTRAN.

Des Loix ! Que dis tu ? Vain mot qui s'évanouit devant le bruit des armes. Nous l'aſſervirons ce Peuple inquiet & changeant, emporté par l'amour des nouveautés, & nous ne dédaignerons pas de le combattre ; car il eſt encore plus facile à ſéduire qu'à vaincre.

CARLOMAN.

Laiſſe-moi... les diſcours d'un vil eſclave bleſſent l'oreille d'un vrai citoyen. Je brave tes injures autant que tes menaces ; nous verrons qui ſoutiendra mieux le parti le plus juſte, & celui que les Dieux & la victoire couronneront de leurs mains équitables.... adieu.

SCENE

SCENE III.

GONTRAN, *seul.*

SON suffrage serait puissant, il a dans tous les tems plaidé la cause du peuple. Il en est chéri, mais du moins Egidius a pour lui les Grands qu'il a séduits & les représentans de la Nation paraissent tous disposés en sa faveur... ma mission est remplie... Thuringe ! O mon Pays, tu ne craindras plus ces invasions soudaines qui ébranlaient tes frontieres. Quand le bandeau des Rois ceindra le front du valeureux Chef des Romains, cette Princesse étrangere, jalouse de ce pouvoir dont on puise toujours l'amour avec le sang, ne refusera point la main ornée d'un Sceptre... Mais quel événement imprévu & que je ne conçois pas ? Quoi ! sans que j'en sois informé, sans avis, sans indices, elle arrive, elle se montre, elle brille au milieu de cette Cour, & toutefois accompagnée du plus brillant appareil, son front auguste est chargé de nuages.... D'où nait le trouble où elle est plongée ? Qui agite cette ame que j'ai toujours vue calme & tranquille ?... Elle est encore à m'avertir des dernieres volontés du Roi que je sers en secret ; & ses desseins, loin de m'être dévoilés, sont couverts d'une nuit impénétrable.

SCENE IV.

BASINE, GONTRAN, CLOTILDE, *ſuite de* BASINE.

BASINE.

JE vous cherchais, Gontran; ceſſez d'être étonné... vous apprendrez bientôt ce que je veux taire encore; c'eſt dans Tournai que je fixe mes pas, long-tems irréſolus. Après avoir parcouru pluſieurs contrées le devoir marque en ces lieux ma retraite. Un pere juſqu'à ce moment, ſe repoſe ſur moi ſeule de ſes vrais intérêts; ſans ſoupçonner votre fidélité, Gontran, il croit qu'ils ſont trop chers à mon cœur, pour qu'un autre s'en acquitte mieux; j'ai voulu ne me fier qu'à mon œil pour voir, à mon oreille pour entendre: j'ai vû; j'ai entendu, je ſuis ſatisfaite; vous ſaurez tout au moment que je déciderai... Je ſais qu'une Princeſſe à ſa gloire aſſervie, doit compte de tous ſes pas à la Renommée. Elle peut avoir tous ſes regards ouverts ſur moi; je les appelle avec confiance, & ne les redoute pas. Au bonheur de l'État j'immolerai ma vie. L'Univers ſaura quel motif m'a conduite & me retient en ces lieux... Voici l'ordre d'un pere: il porte que vous ſuivrez en tout mes volontés.

GONTRAN.

Madame, ma ſeule gloire eſt d'obéir, vous le ſavez... mais quel tems plus favorable pour que ce Palais vous ouvre ſes portes ; le Roi votre pere doit partager l'allégreſſe univerſelle ; c'eſt aujourd'hui le jour le plus ſolemnel, & le plus cher à une Nation dont vous êtes adorée. Elle vous voit avec plus de tranſports ; elle vous contemple d'un œil d'amour & de joie en ce moment où la Couronne paſſe ſur le front d'Egidius.

BASINE.

Sur ſon front !

GONTRAN.

Je l'avouerai, Madame, je ſuis ſurpris de votre étonnement. Ignorez-vous que tels ſont les vœux d'un pere ; ils s'uniſſent aux vœux de la Nation aſſemblée ; aux vœux des Guerriers qui ſervent ſous Egidius. Tel eſt enfin le prix de ſes exploits. Il l'offre à la beauté. Jaloux de votre élévation, votre pere, Madame, voulait hâter une alliance utile à ſes Etats, à ſa politique, à ſa Puiſſance. Ce fut par ſes ordres ſecrets que je parus en ce ſéjour, & de toutes les fonctions auguſtes & délicates dont il a daigné me charger, celle dont je me ſentais le plus enorgueilli, était l'heureux pouvoir de ménager cet Hymen glorieux, préſage du bonheur d'un Peuple dont vous êtes déja l'idole.

LOR INST ... FORD

BASINE.

Gontran, c'eſt aſſez.... quels que ſoient les deſſeins d'un pere, le tems peut ſeul les révéler; & c'eſt ce tems qu'il faut attendre & ſans oſer le prévoir. Sa fille ſaît ce qu'elle ſe doit; elle n'ignore pas qu'entre tous les mortels les ſeuls enfans des Rois doivent immoler leur penchant, & ne peuvent ſe donner qu'au gré des intérêts de l'Etat. Je les connais, je ne les trahirai point; l'amour d'un pere a ſur moi trop d'empire; rien ne m'eſt plus cher que ſa gloire; au milieu des troubles qui ſe ſont élevés, je ne verrai, je ne conſulterai qu'elle.

GONTRAN.

Ah! Pardonnez, ſi j'oſe pénétrer... un Héros de cent vertus orné, & de lauriers tout couvert n'eſt pas encore digne de vous, s'il n'eſt point couronné.

BASINE.

Repoſez-vous ſur moi, vous dis-je...; allez, attendez mes ordres en ſilence.

SCENE V.

BASINE, CLOTILDE.

BASINE, *à part.*

S'IL n'eſt point Couronné.... il l'eſt, & le Diadême n'a point ceſſé d'orner ſon front....

Il eſt Roi en tous lieux ; l'exil, l'infortune, la rebellion de ſes ſujets, rien n'a pu effacer ce ſacré caractère... j'aurai bientôt le triomphe & la joie de le voir remonter ſur le Trône... j'aurai peut-être la gloire de le ſervir en ce grand jour... il eſt né pour commander aux humains comme à mon cœur. (*à Clotilde.*) Que la fortune eſt injuſte, chere Clotilde, qu'elle diſpenſe aveuglément ſes plus dignes faveurs. Tandis qu'Egidius s'aprête inſolemment à uſurper la Couronne, qu'il va ſe mettre au rang de ces fougueux Deſpotes qui tiranniſent Rome & l'Univers, qu'il a pour lui ces ames viles qui trafiquent de la honte & vendent la Patrie pour un intérêt modique & paſſager ; qu'il médite tous les attentats qu'enfante le pouvoir abſolu, Briomer, ce Vainqueur, ce Héros, n'ayant que ſa vertu, ſon courage, & mes vœux pour appui, errant dans les deſerts du Nord, luttant ſeul contre l'infortune, va ſuccomber peut-être ſous le fer d'un lâche aſſaſſin... l'infâme trahiſon pourſuit ſes jours... ah Dieux!.. je le vois dans les dangers ; je le ſuis dans ſes travaux ; mais hélas ! Je les partage, ſans en diminuer le poids ni l'horreur.

CLOTILDE.

Eſpérez mieux, Madame, rappellez votre conſtance.....

BASINE.

Quel que ſoit le courage, Clotilde, il eſt des coups qui l'ébranlent. Plus l'ame eſt forte plus les revers s'y gravent, & s'y approfondiſſent.

CLOTILDE.

Croyez que l'œil de votre pere veillera conſtamment ſur ſes jours, attentif à ſe conſerver un tel appui.... il en connait tout le prix, vous le ſavez, il fait plus, il l'aime.

BASINE.

Il l'aime, hélas! Et comment Briomer peut-il avoir un ſeul ennemi dans l'Univers? Il en eſt donc mal connu! Le penchant qui m'entraîne vers lui, n'eſt point le ſentiment de ma propre faibleſſe... je lui dois tout, & je me plais à m'en entretenir... tu ſais qu'à mon pere il a ſauvé la vie.... dans un combat ſanglant les Saxons en furie parmi leurs bataillons déja l'avoient environné; il ſe trouvait ſeul & noyé dans ſon ſang; combattant d'un bras affaibli, il n'attendait plus qu'à vendre cher ſon trépas, quand tout-à-coup s'avance un Héros, un Dieu protecteur.... c'était Briomer, ſon bras porte le carnage & l'épouvante. Il ouvre le bataillon; il ſe fait jour, il couvre de ſon épée, il protege, il délivre mon pere!

CLOTILDE.

Un ſervice auſſi grand a ſans doute des droits bien puiſſants ſur un cœur généreux.

BASINE.

A ma tendresse, Clotilde ; il ne pût rien ajouter.... juge de l'Empire qu'il avait sur mon ame.

CLOTILDE.

Mais ce Briomer dont je vois votre ame si charmée, tout grand, tout généreux qu'il est, l'oserai-je dire, Madame, & frapper votre oreille de ce nom.... Il n'est qu'un soldat.

BASINE.

Mon pere dédaignerait à juste titre un soldat qui n'aurait que sa valeur ; la fierté des Rois n'admet à leur rang que leurs égaux ; mais ce soldat, Clotilde, est son libérateur ; il s'est montré l'appui, le vengeur, le soutien de son Etat. L'as-tu bien vu ? L'as-tu bien observé ? Sous un casque modeste, as-tu pris garde à ses traits ? Crois-tu que ce soit-là un mortel ordinaire ? Si tu l'as bien vu, jamais le Ciel sur le front des humains n'imprima plus de grandeur & de majesté ; & ce soldat, Clotilde, ce soldat, puisqu'ainsi tu le nommes, sais-tu tout ce qu'il est?

CLOTILDE.

Le Ciel en lui accordant tout, grace, fierté, noblesse, n'a semblé lui refuser qu'une haute naissance.

BASINE.

Va, moi ſeule ai retardé le cours glorieux de ſes deſtins inconnus à tout autre qu'à moi ; moi ſeule ai retenu ſes pas à la Cour de mon pere ; moi ſeule l'ai fixé loin de la carriere brillante où il brûlait de s'élancer.... tu ſais qu'il oſa m'aimer...

CLOTILDE.

Il aſpirait à vous plaire, mais cet excès d'honneur, vainement brigué par des Rois, lui ſerait-il reſervé ?

BASINE, *à part.*

Cri du cœur, voix puiſſante du ſentiment, rentre & cache-toi dans le fond de mon ame !

CLOTILDE.

Pour la premiere fois, vous me taiſez vos ſecrets...:

BASINE.

Qu'ils s'écoulent lentement ces jours où la juſtice des Dieux doit triompher ! Ce jour où la Patrie entiere ſe joindra à leur puiſſance pour défendre la cauſe d'un Héros... ſans doute il entend ma voix ; elle répond à la ſienne... attends, chere Clotilde, attends le jour d'une éclatante victoire ; & tu appelleras d'un nom digne de lui le mortel que je n'ai jamais rougi d'aimer.

Fin du premier acte.

ACTE II.

SCÈNE PREMIÈRE.

EGIDIUS, GONTRAN, TULLUS.

EGIDIUS.

LA fortune eſt pour moi, cher Gontran; tu m'as préparé ſes plus illuſtres faveurs; elles retomberont bientôt ſur toi. Les troupes que m'envoye le pere de cette Princeſſe, & qui ont ſuivi ſes pas, me ſont un double garant de la victoire. Elles appuyeront les ſuffrages qui me ſont promis, & contiendront ceux dont la bouche ne ſerait pas ſincere. Ton adreſſe enſuite a fixé les eſprits de ce Peuple inconſtant. On le conduit par des promeſſes, & l'eſpérance a ſur lui plus d'empire que des bienfaits réels. Employons toujours ce puiſſant reſſort; il eſt ſûr, il ne trompe jamais. C'eſt de la hauteur où je ſuis que l'on voit combien il eſt facile de gouverner ce Peuple; habile à me parer de dehors ouverts, j'ai feint de

n'agir que pour lui. Ce Peuple avide de ſe nourrir d'illuſions, vous ſait gré des moindres careſſes; & mille acclamations qui ſe multiplient ſans cauſe, payent un ſtérile coup d'œil. Je ſais comme il le faut tromper... Childeric dès longtems oublié, dort dans la tombe, ou languit malheureux dans un coin de la terre. Le farouche Carloman m'oppoſe en vain ces fantômes de loix, barrieres impuiſſantes que renverſe le fer des ſoldats. Malgré lui, je triomphe, je monte & m'aſſieds au rang des Rois.

TULLUS.

Mais daignerez-vous vous rappeller, Seigneur, qu'autrefois la fierté Romaine eût rougi d'ambitionner un Trône; & que ce rang, que vous briguez, fut dédaigné par ces Républicains qui traitaient les Monarques en ſujets, & non pas en égaux?

EGIDIUS.

Cette liberté mâle qui excitait les courages à fouler aux pieds les Sceptres de l'Univers, n'exiſte plus, Tullus; & puiſqu'elle nous a été ravie, il ſerait inſenſé d'adopter ces vertus antiques qui ne ſont plus pour nous que de vains exemples, ou d'inutiles noms; ces vertus convenaient, ſans doute, à la Grèce floriſſante, à Rome dans ſes beaux jours, dans ces tems fortunés où chaque Citoyen, libre par la loi, en répandant ſon ſang pour l'Etat, s'immolait pour ſa propre famille; mais ce vaſte

Edifice que la valeur la plus extraordinaire n'avait élévé qu'avec le ſecours des Siécles, la ſuperbe Rome ayant ployé ſous des Maîtres, elle abandonna ſes mœurs héroïques, remparts de ſa liberté. Un indigne eſclavage courba tout à la fois les eſprits & les caractères. L'heureuſe politique de nos Céſars ſut forger les chaînes d'un ſourd deſpotiſme plus dangereux, ſans doute, que les fureurs ouvertes de la tyrannie. Ce ne ſont plus ces invincibles légions qu'animaient la gloire & la liberté; ce ſont des eſclaves qui ſervent follement une autorité chancelante, & non moins terrible qui va les écraſer le lendemain. Eh! que ſont aujourd'hui nos Empereurs? des hommes plongés au ſein des voluptés molles, dominés par des femmes ou par des miniſtres plus vils encore? Ils ignorent la guerre; ils fuient les travaux; ils ne ſavent que dicter ces ordres violens & ſanguinaires qui caractériſent la crainte & la ſtupidité. Chacun ne ſert plus que l'idole de ſes paſſions. Tel eſt l'homme, en ces tems corrompus. Le connaître eſt l'étude des Rois. C'eſt à cette ſcience que je devrai bientôt le Sceptre que j'attends. L'imprudent Childeric, ſi ſçavant dans l'art des combats, ignorait le grand art de régir les humains. Il briſait leur orgueil, au lieu de le ployer en ſilence; & l'orgueil révolté eſt un reſſort qui revient avec plus de violence déchirer la main qui le tenait

comprimé. Je remarquai ses fautes ; & flattant les murmures des mécontens, je sus par degrés aigrir, enflammer les esprits. Bientôt on tourna les yeux sur moi ; on m'appella comme un libérateur ; & je sus regagner par la seule prudence, ce qui avoit couté à Mérovée de si longs efforts, & tant de flots de sang inutilement prodigué dans les combats. Je tiens les rênes de l'Etat chez un Peuple ennemi ; je n'ai point de rivaux. La voix des suffrages m'environne, & m'annonce le pouvoir suprême ; mais je croirai n'avoir rien fait, tant que le Diadême, signe heureux de la Royauté, ne ceindra point mon front. Le Conseil qui s'assemble m'est vendu, tant par la haine qu'on porte à Childeric, que par l'or que j'ai sçu répandre. J'y braverai Carloman. Pour échauffer les cœurs, il n'a que le simulacre de ces loix antiques qu'il reclame ; moi j'ai les passions ; & de ces deux moyens tu connaîtras toi-même, ami, quelle est l'extrême différence ?

TULLUS,

Mais souvent sous le Trône un abîme est placé : il s'ouvre à l'instant même où la sécurité nous trompe ; on s'étonne de sa chûte, mais elle est prompte, & toujours à craindre, sur-tout quand le Trône usurpé n'a pas ces soutiens inébranlables qui dépendent plus de l'opinion, que de la force des armes. Comment graver dans les es-

prits le sçeau de votre nouvelle puissance? aujourd'hui cimentée, elle peut s'écrouler demain. Je m'enfonce dans l'avenir qui doit toujours être vivant devant l'œil du politique; & si Childeric reparaîssait; si sortant du tombeau, il venait tout-à-coup à réclamer la Couronne?

EGIDIUS.

Il serait bientôt enveloppé de gens qui me sont vendus, il ne m'échapperait pas. J'ai fait semer le bruit que Childeric est mort; j'ai présenté des témoins imposteurs toujours prêts à affirmer; l'un d'eux même a juré en face des Autels & des Tribunaux que dans la Germanie, le fer avait tranché le fil de ses jours. Quoique de tels rapports soient vulgaires & grossiers, il n'en faut pas davantage pour en imposer à un Peuple né crédule....

TULLUS.

Mais les Grands qu'éclairent de près de si vifs intérêts, & qui, Peuple dans toute autre occasion, ne peuvent tomber ici dans ces piéges communs, dont ils ont vû tant d'exemples...

EGIDIUS.

Je leur propose une égalité qui les séduit, mais que je détruirai bientôt. Je sais que le mot de *liberté* fait toujours prendre l'ombre pour l'objet réel. J'use de ce mot puissant; ainsi l'on donne facilement le change aux esprits les

plus superbes. Une fois monté sur le Trône ; j'offre ma main à cette Princesse altiere, qui depuis quelque-tems embellit cette Cour, & vers qui toute la Nation élève ses regards, comme la jugeant seule digne de partager une couronne. Peu soumise à l'amour, son ame est trop au-dessus des humains pour n'être pas ambitieuse. Le Trône de la France doit plaire à l'orgueil de ses appas ; & sur quel autre Trône pourrait-elle s'asseoir avec plus de gloire & de majesté ? Tu sais que l'ambition fut toujours ma seule & unique passion ; tu sais qu'elle l'emporte sur ce sentiment efféminé fait pour les ames vulgaires, & dont j'ai toujours bravé la puissance. Je m'unis à son pere d'un nœud politique ; il est plus fort que tout autre ; il protégera le Trône de son gendre contre les orages qui pourraient le menacer ; il le protégera lui-même ; mais malgré ces avantages, c'est le Diadême au front que je veux lui envoyer l'hommage d'un Souverain, bien sûr alors de ne point essuyer des refus.

TULLUS.

Je vois avancer les flots de ces guerriers dont les voix vous sont vendues ; & qui joignant l'audace à la bassesse, contiendront par leurs clameurs effrontées le reste du Conseil, à qui la vertu, malgré sa persuasion intime, ne don-

nera qu'une voix faible & timide.... N'êtes-vous pas étonné vous-même de l'ascendant que vous avez pris sur les premiers, & du vil salaire auquel ils ont réduit leurs suffrages? On dirait qu'ils se connaissent eux-mêmes. Leurs Chefs sont livrés du moins à la haîne; Sunnon, Brennus, Arons, suivent les mouvemens de leur inimitié orgueilleuse; mais eux ils n'entendent pas même les inspirations de leur basse cupidité.

EGIDIUS.

Je les flatte & les méprise; je briserai ces instrumens serviles dès qu'ils auront accompli mes desseins. Je pense comme toi. Je n'ai rien à craindre de ces hommes dont la vertu impuissante se perd dans une pompeuse & stérile éloquence. Trop satisfaits de savoir ou de pouvoir parler, ils imploreront ensuite ma clémence; moyen politique dont je me réserve l'avantage & la gloire. Ami, tu vas savoir, quand on a sondé le cœur des humains, ce que sur eux on peut entreprendre.

SCENE II.

EGIDIUS, CARLOMAN, SUNNON, BRENNUS, ARONS, GONTRAN, TULLUS, Officiers Français, Gardes Français et Romains.

EGIDIUS.

Intrépides Guerriers, vous dont les mains juſtes & courageuſes ont abaiſſé l'orgueil d'un tyran, & qui par ce grand & mémorable exemple avez appris à tous les Rois ce qu'ils doivent aux Nations; vous ſavez que celui à qui vous avez accordé le périlleux honneur du gouvernement, a toujours reſpecté vos auguſtes priviléges, vous ſavez avec quel courage il les a maintenus. Rendez-moi cette juſtice, Français, qui m'avez vu combattre; & vous, qui loin des batailles préſidez aux paiſibles conſeils où ma voix fortifiait celle de la liberté; elevez tous la voix, & dites, ſi j'ai prévariqué, ſi j'ai ſervi avec molleſſe, ſoit de la parole, ſoit de l'épée, l'auguſte cauſe nationale. Mais ſi la Patrie que j'ai défendue avec amour, j'oſe le dire, me doit quelque reconnaiſſance, ſouffrirez

rez-vous que le Chef d'un Etat où les devoirs ſont ſi multipliés, n'ait pas ce titre accrédité qui en impoſe aux autres, & à lui-même. Il eſt un rang connu chez toutes les Nations policées, que j'oſe demander pour prix de mes travaux. On voit régner les Goths en Eſpagne ; le puiſſant Genſeric gouverne l'Italie ; l'Armorique eſt ſoumiſe au ſceptre d'un Breton ; la Bretagne vient d'adopter des Rois Saxons ; & nous qui les ſurpaſſons en généroſité, comme en valeur, laiſſerons-nous échapper un auſſi grand avantage? Dépoſitaire de la force publique, un Roi la dirige avec plus d'activité & de vigueur contre l'ennemi de l'Etat. C'eſt un bien qu'il défend; plus vigilant & plus terrible au-dehors, il a tous les moyens de vaincre, & d'augmenter la force nationale. Voyez ces fiers Germains dont vous êtes ſortis. Ils ont élevé des Rois au-deſſus d'eux; & dès ce moment ils ont compté leurs jours par des conquêtes. Un Etat s'agrandit par l'ame d'un ſeul homme; & pour porter la France au point de ſplendeur où elle peut s'élever, c'eſt un Monarque, amis, qui doit la régir d'une main forte & libre. Vous préviendrez ainſi ces factions qui déchirent le ſein des autres Royaumes, qui ont déchiré le vôtre lorſque le ſang coulait à la moindre querelle, & pour d'obſcures inimitiés. Un Empire n'eſt ac-

tif & vivant qu'animé par une volonté unique qui réprime, qui étouffe les passions particulieres pour n'en former qu'une seule grande & généreuse, le Patriotisme : pénibles & importantes fonctions du Diadême dont j'ai toujours fait mon étude, je répondrais de vous remplir ; mais je ne suis pas le seul ici doué de ce courage qui s'enflamme à la vue du bien public. Qu'importe que ce soit un autre ou moi ? Il vous faut un Souverain, Français ! Qu'on le nomme, je me prosterne à ses pieds ; je lui porte mon hommage, & je cede ce fardeau honorable à celui qui en sera le plus digne à vos yeux.

CARLOMAN.

Puisque l'âge & le rang me donnent le droit d'élever ici la voix ; & qu'un silence criminel s'étend sur cette nombreuse assemblée, contre un tel attentat je ferai tonner le cri des Loix. Que ma voix ne sert-elle avec plus de force ma profonde indignation. Mais dans ces assemblées où la Loi est vivante, où chacun lui doit hommage, on la reconnaîtra sans doute ; & malgré les complots ténébreux, & les complots ouverts, voici peut-être le jour de son triomphe... Egidius, détourne cet œil irrité, je brave ta vengeance ; & dût-il m'en coûter la vie, ce n'est pas la mort que je redoute ; je

crains plutôt l'éternel deshonneur de ma Nation; je crains la ruine fatale des Loix : & le mépris que l'on en fait, me consterne plus que si on voulait les noyer dans le sang. Quoi! même ici la liberté publique trouve de lâches adversaires, qui ne frémissent pas de livrer leur postérité à l'esclavage.... De quel droit prétends-tu régner? Toi, né dans Rome; toi, nourri dans les entreprises de son génie despotique & corrompu; toi, étranger; & ce nom seul suffit pour te proscrire. Par quelle erreur inconcevable prétends-tu renverser la loi de Pharamond, cette Loi qui établit l'indépendance du Diadême, & ses droits inviolables. Si la Nation a cru pouvoir déposer le pur sang de ses Maîtres, ce crime retombe aujourd'hui sur elle; mais le droit des Rois subsiste à jamais, celui de Childeric n'est pas éteint. Il n'est point dans la tombe comme l'imposture le publie. Les Dieux défendent le front des Monarques contre le fer des assassins; il vit; il reviendra armé du tonnerre; il remontera sur le Trône qui lui appartient, & jamais tu ne pourras t'y asseoir que sous le titre d'usurpateur. Oui, frémis, plusieurs Grands n'ignorent pas sous quel ciel respire Childeric.... Les Scythes, nos braves ayeux, nous ont transmis une Loi que nous chérirons constamment; elle fut adoptée par le fondateur de cet Em-

pire ; de tout joug étranger, cette Loi nous délivre. Telle eſt la baſe immuable qui prépare la future ſplendeur de ce Royaume. La liberté des ſuffrages eſt la ſuite de cette Loi ſacrée. Elle ne nous eſt pas enlevée, me diras-tu ? Et que fais donc cette garde en ces lieux répandue ? Pourquoi ces lances ? Que veulent ces Romains ? Que prétendent ces ſoldats armés de fer dans le paiſible Sanctuaire des Loix ? D'un côté, de perfides ſujets ; de l'autre, de lâches citoyens, des cœurs vendus à l'or, ou glacés par la crainte, voilà donc ma Patrie ! Le ſimulacre de la liberté, déguiſe le monſtre hideux de la tyrannie ! Ma voix ſeule oſe retentir ſous ces voûtes, & ſe perd lamentablement au milieu d'un lugubre ſilence ; ſilence de mort pour les vrais citoyens ; quel tableau plus redoutable ! & tous les jours, les priſons, l'exil, les ſupplices, n'enlèvent-ils pas à nos yeux quelques fidèles citoyens ? Français, choiſirez-vous encore pour Maître un étranger que précedent les faiſceaux & la hache meurtriere ? Voilà l'eſſai de ſes fureurs, & de ſon audace.

EGIDIUS.

Je ne repouſſerai ces lâches impoſtures, que pour leur oppoſer un pardon généreux ; ne crains point pour tes jours, vieillard faible & hautain, tu produis l'accent de la haine ; je me ſens au-

deſſus d'elle, & j'ai toujours méconnu la vengeance ; la Nation ne réglera point ſur tes clameurs, le ſalaire qu'elle doit à mes exploits. Je ne m'enorgueillis point de ce que j'ai fait pour elle. Le Ciel a ſecondé mon bras, & je lui rends graces, Citoyens, de vous avoir ſauvés du joug qui vous menaçait. S'il a éclairé mon eſprit, enflammé mon courage ; ſi mes mains, qu'il guidait ſans doute, ont conſommé l'ouvrage de votre gloire, c'eſt que ce Ciel qui vous voyait d'un œil d'amour, voulait que des intérêts auſſi chers ne fuſſent point trahis. Ils ne l'ont pas été. Honoré d'un pouvoir étendu, mais néceſſaire, mais utile à tous, ſi je l'ai tourné contre le crime & la ſédition, c'eſt en forçant la clémence de mon cœur ; c'eſt en enviſageant que le maintien de vos Loix m'avait été remis ; que la faibleſſe alors devenait un attentat contre le repos public. Le repos a régné, vous le ſavez, & le coupable ſeul a pu élever des plaintes. J'ai frappé en détournant les yeux ; j'ai vengé la Patrie, & jamais ma perſonne. Vous voyez ce que l'on oſe contre moi ſans danger. En était-il de même ſous ce Roi que l'on affecte ici de regretter, que l'on fait ſortir de la tombe qui l'enferme, ſous ce Monarque dont l'orgueil enflé de quelques victoires n'avoit plus de bornes ? Rappelez-vous ces tems, où Maître impérieux & ſu-

perbe, il humiliait les soutiens de sa grandeur; où froidement cruel, il était inaccessible aux remontrances, aux gémissemens de ses sujets; où il suivait les caprices de sa volonté, comme les régles immuables de la justice. Mes maximes ont la gloire d'avoir été opposées aux siennes; je ne veux tenir le glaive, que pour maintenir l'égalité de vos droits, que pour enchaîner les désordres particuliers, principes secrets de la destruction des Etats. Une Loi s'oppose à ce que ce pouvoir heureux me soit confirmé sur les degrés du Trône. Ce Trône est-il plus auguste que celui de l'Empire? Magnence était François, il reçut le titre d'Empereur, & moi Romain, je ne pourrais aspirer au Sceptre de la France, moi qui dévoué à tous vos intérêts, & prodigue de mon sang, ai renoncé à ma Patrie pour adopter la vôtre. Quelle Loi que celle qui vous enchaîne & qui vous condamnant à l'ingratitude vous ôte les moyens de récompenser ceux qui vous ont servi, pour vouer une stupide fidélité à des Maîtres qui pensent ne vous rien devoir? Sera-ce ainsi que vous aurez de puissants défenseurs, & que vous propagerez sur le Trône la race des grands hommes? Ne craignez plus les excès du pouvoir arbitraire. Childeric est mort; la Nation est libre, & vos droits triomphans. Près du Trone avec moi,

Guerriers, Magiſtrats, & Citoyens, je veux vous faire aſſeoir. Admis à mes Conſeils, Interprètes du Peuple, Organes des Loix, vous ſerez les dépoſitaires de la félicité publique..... Qu'il me ſera doux de méditer avec vous ſur ces grands intérêts qui élevent, qui attendriſſent l'ame, de concilier d'un commun accord le bonheur d'un vaſte Empire! Mais ſi la Couronne ſur mon front excitait vos alarmes, ſi le nom de Roi paraiſſait menacer vos libertés qu'il protégerait plutôt, je renonce à ce titre, j'abjure mes demandes; j'immole mes prétentions, quoique jugées légitimes à la face des Nations; il me ſera du moins permis ſous tout autre titre de vous ſervir & de mes conſeils & de mon épée.

SUNNON.

Non, Seigneur; non, Carloman ne ſera point entendu. La foibleſſe de l'âge lui dicte ces terreurs, & nous les rejettons. Des clameurs emportées ne borneront, ni notre juſtice, ni notre vengeance. Que juſqu'au nom de ce Maître inſolent qui n'a point ſçu ménager nos droits ni l'honneur du Peuple Français, que le nom de l'ingrat Childeric périſſe & meure dans l'oubli! Que l'affront qu'il a fait dans ma perſonne à toute la Nation, vive pour embrâſer tous les cœurs, d'un juſte & durable courroux. Nous attendons de vous, Seigneur, des Loix géné-

reuſes qui nous faſſent chérir notre Souverain ... Aſſez & trop long-tems nos cœurs ont été attiédis par le mépris, fatigués par la haine ; faites-nous connaître l'amour & le reſpect ; & venez dès aujourd'hui dans le Temple recevoir nos ſermens.

BRENNUS.

Regnez, Egidius.

ARONS.

Oui, ſoyez notre Roi.

CLOTAIRE.

Commandez, & nous obéirons.

CARLOMAN.

O mes Dieux !... Quoi Childeric ... Quel outrage à ce grand homme !... Egidius règne ſur nous ... Avons-nous donc mérité de naître pour la ſervitude ? Avons-nous reculé devant les glaives ennemis ?.., Citoyens, qui m'écoutez ! au nom de vos enfans & qui auront droit un jour de couvrir de reproches les tombes de leurs peres, loin de vous une paix qui traîne l'eſclavage après elle... La guerre ! La guerre ! & qu'elle vous maintienne libres, & ſans honte aux yeux de la poſtérité !

FRANCAIS, ET ROMAINS, *d'un cri unanime.*

Qu'Egidius ſoit notre Roi ... Qu'il règne, qu'il règne !

EGIDIUS.

Je n'accepte le Trône que pour y paraître en citoyen plus jaloux de ce titre, que de ceux qu'enfante le faste du pouvoir; vous serez mes égaux ; & c'est ainsi que je veux consommer l'important ouvrage de la félicité nationale. Je vais le jurer au Temple, & me condamner d'avance, si jamais j'enfreins ce que ma bouche va promettre.

SUNNON.

Venez, Seigneur, venez ; que le reste impuissant d'un parti téméraire soit confondu, & pâlisse de rage & d'effroi !

CARLOMAN.

Arrêtez, ingrats, arrêtez...

SCENE III.

CARLOMAN, *seul.*

ILs ne m'entendent plus... ô Dieux, recevrez-vous ces sermens impies ! Et punirez-vous quelques momens de faiblesse, comme des forfaits ! Grand Dieu récompensez du moins comme vous savez punir ; souvenez-vous de ses vertus... O Patrie ! qu'on vient de percer de mille coups, je ne me détacherai de toi, qu'après t'avoir embrassée mourante, & avoir reçu ton dernier soupir... Protecteurs des Rois, ramenez Childeric, ou je meurs de douleur & de regrets !... Mais que dis-je mourir ; ranimons l'appui qui lui reste, faisons sortir de l'ombre cette confédération secrette qui détruira le bruit de sa mort... Il n'a pas encore tous les suffrages...

SCENE IV.

CARLOMAN, BASINE.

BASINE.

QU'AI-je vû ?... Un Peuple entier précipitant ſes pas, nommant Egidius, le proclamant à haute voix ; & l'uſurpateur qui d'un front tranquille, d'une marche aſſurée, s'avance au Temple pour y ſouiller le Trône où fut aſſis Childeric votre Maître. Un Romain vient des bords du Tibre gouverner des Français, & les ſoumettre à ſon Empereur avili ; & vous, Carloman, auſtere Défenſeur de vos Priviléges, généreux ſoutien des Loix, vous contenterez-vous d'armer les traits de la parole.....Il eſt de votre courage, de ſoulever les vrais citoyens. Il en eſt encore ſans doute ; le nom de Childeric eſt toujours adoré du Peuple ; c'eſt le peuple qui fait la renommée des Rois. La force a fait taire les Loix, c'eſt aujourd'hui au fer à rétablir les droits du Peuple, & ceux du Trône ?

CARLOMAN.

Dans quelle ſurpriſe, Madame !

BASINE.

Ordonne à la victoire de rendre un Roi légitime à ſes ſujets. Les dangers qui te menacent

TAYLOR INST. OXFORD

ne font-ils pas ceux que tu as bravés cent fois & combien plus grand en est le prix!

CARLOMAN.

Je tirerai l'épée, n'en doutez pas ; mais qui soutiendra en ce jour, la cause d'un Héros?

BASINE.

Moi ; mon pere ; Gontran ; tous les miens, & ce Peuple qui n'a point oublié la gloire de ton Maître ?

CARLOMAN.

Est-il possible... Madame, permettez à mon étonnement de se manifester.... La joie & la reconnaissance enchaînent ma langue... Il serait vrai... Oui... j'irai affronter les périls de la guerre ; je me précipiterai à travers mille morts pour la cause de mon Roi ; mais, vous qui dans la fleur de l'âge & de la beauté, semblez n'avoir conduit la Pompe Royale en ces lieux, que pour contempler l'élévation d'Egidius, vous dont il ambitionne la main, & qui avez paru... Pardonnez... Quel intérêt puissant vous anime en faveur de Childeric? Les Rois infortunés ont rarement des amis ; & leur sort sur-tout touche peu ceux qui régnent tranquillement à l'abri des tempêtes & loin des orages.

BASINE.

Brave Carloman, tu n'es pas le seul qui doive être étonné ; mais plus d'un Grand comme toi

ſert une auſſi belle cauſe. Connois-moi ; s'il le faut j'irai le ſein découvert au-devant de toutes les épées ; au milieu du champ de bataille, je recevrai tous les coups de la guerre : heureuſe, ſi mon ſang lui rend le Trône ! heureuſe, ſi mon trépas ſuffit pour apaiſer les Dieux, & lui rendre le cœur de ſes ſujets !

CARLOMAN.

Achevez, Madame .... Ce Héros que vous protégez .... il vous eſt donc connu ... Ah ! ce n'eſt point à ſes proſpérités que vous venez vous aſſocier.

BASINE.

Je le ſçais ; c'eſt à ſes travaux, à ſes dangers. Nos deſtinées déſormais ſeront invinciblement liées l'une à l'autre ; & je ſens que ce cœur s'en agrandit. Vois ce gage, & reconnais cet anneau ....

CARLOMAN.

O prodige ! l'anneau de mon Roi qui vous eſt confié ! (*il prend l'anneau & le baiſe*). Ah ! Princeſſe, je tombe à vos génoux ; que mes larmes arroſent vos mains auguſtes !

BASINE.

Digne ami de mon Héros, ta grande ame m'eſt connue, comme la ſienne ..... Leve-toi, & cours déployer ces étendarts accoutumés dès

long-tems à ombrager les palmes de la victoire ; tout est prêt de mon côté ; j'ai conduit sur mes pas des légions fidelles, & sous l'habit d'un soldat Childeric lui-même va bientôt paraître.....

CARLOMAN, *avec le plus grand transport.*

Qu'il paraisse... Il en est tems, Madame.... Qu'il marche à l'ombre de mes boucliers.... Voici le jour de son triomphe. J'ai tout tenté pour faire manquer l'élection d'Egidius, mais voici le moment où nous répondrons avec le fer..... Qu'il ne hazarde point des jours précieux.

BASINE.

Ses pas sont mesurés ; la prudence régle sa valeur. Il se souvient aujourd'hui de tes nobles leçons ; tu fus le guide de sa jeunesse ; que ne t'a-t-il toujours écouté ? Hardi dans les combats, plus grand dans les Conseils, où tu produis l'accent de la vérité, plein de franchise, de noblesse & de grandeur, l'ame entiere de la nation semble respirer dans ton sein. Que je l'aime en toi, cette nation généreuse qui va me devenir encore plus chere.... Elle va s'éveiller du sommeil léthargique où elle restait plongée ; & revoyant son Maître légitime, elle chassera le Chef tyrannique qu'elle était prête à servir.

CARLOMAN.

Où est-il, mon Roi ? que je le voie, & que je meure.....

BASINE.

Il n'a point d'amis plus fidelles que toi, & c'est sur tes cheveux blancs, c'est sur ce front où se peint ton ame magnanime, qu'il veut arrêter ses premiers regards.

CARLOMAN.

Je ne veux point d'autre récompense de mon zèle, je suis payé de mon amour.

BASINE.

Attends ici, & tu pourras bientôt embrasser ses genoux.....

SCÈNE V.

CARLOMAN *seul.*

LA face de la France va donc enfin changer. La liberté de l'Etat va renaître..... O Patrie! Est-ce toi qui seras la plus forte? Oui, je l'espere, & j'en crois les présages de mon cœur... Dieux vengeurs, Dieux terribles, laissez-vous désarmer par nos larmes! elles coulent depuis long-tems. Eveillez-vous, Français; sortez de cette mollesse coupable. Souffrirez-vous que cette Rome, si fiere, vous impose impunément des loix.... Il est impossible que vous soyez à la fois héros & esclaves; choisissez... Ah! reprenez votre gloire antique, pour resaisir le bonheur.

SCÈNE VI.

CARLOMAN, MARCOMIR.

MARCOMIR.

SEIGNEUR, d'un juste effroi mon ame s'est remplie.

CARLOMAN.

que crains-tu ?

MARCOMIR.

Je crains qu'Egidius n'attente à vos jours; tous vos amis, résolus d'ailleurs de répandre tout leur sang, sont dans les alarmes. J'ai surpris un soldat qui vous cherchait; son air est fier, noble, imposant; mais peut-être sous des dehors heureux, il cache un cœur perfide. Incertain toutefois sur ce qu'il peut annoncer, je veillerai sur lui, tandis...

CARLOMAN.

Cours, cher Marcomir, introduis ce soldat; c'est..... Vole. O mon cœur, soutiendras-tu ce coup..... C'est la plus grande félicité...! Elle m'attendait aux derniers pas de ma carriere.... Je bénis les Dieux....

SCENE VII.

CHILDERIC, CARLOMAN, MARCOMIR.

CARLOMAN, *allant à Childeric.*

C'EST lui ! . . . . C'eſt mon Prince ! . . . Ah, Seigneur ! . . . Quel inſtant ! je ſuccombe.

CHILDERIC *l'embraſſant.*

O, mon Pere !

CARLOMAN.

O, mon Roi !

CHILDERIC.

Et toi, cher Marcomir, je te retrouve toujours auſſi tendre & fidelle ! les Rois malheureux ont donc encore des amis !

MARCOMIR, *baiſant les mains de Childeric*

Ils en ont toujours, Seigneur, quand ils ont vos vertus.

CARLOMAN.

Prince ! ſavez-vous de quels périls vous êtes environné ? Savez-vous qu'un Romain ce jour

même usurpe votre Trône; qu'il a feint votre mort; que vos Sujets tremblans sont prêts à consommer le plus lâche des attentats; qu'ils l'acceptent pour maître; que bientôt, dans le Temple levant l'étendart de la rébellion, les Grands vont commander le crime à ce Peuple abattu, & qui combattra pour nous?

CHILDERIC.

Les Dieux & l'amitié.

CARLOMAN.

Il vous reste un parti peu nombreux à la vérité, mais pénétré d'amour & dévoué à votre auguste personne... Voyez les noms de ceux qui veulent mourir pour vous (*il lui donne un papier*), plusieurs d'entr'eux, si je l'ose dire, Prince, auraient cependant quelques reproches à vous faire...

CHILDERIC.

Tu m'attendris.... Ta noble franchise.... Cher ami de mon pere, tu me revois; mais que mon cœur est changé! Exercé à braver l'infortune, à soutenir d'un œil égal tous les coups du Destin, je crois aujourd'hui pouvoir remplir dignement les devoirs qu'impose la royauté. Que n'ai-je retenu la plus fréquente de tes leçons: que la modération est la premiere vertu des Souverains; qu'ils doivent se dompter pour savoir comman-

der aux autres ; formé par l'adversité, ce grand maître de l'homme, rien ne peut m'ébranler ; je descendrai, s'il le faut, au tombeau avec le même front que je remonterais sur le Trône ; je ne veux être Roi que pour être juste ; le bonheur de mes sujets, voilà mon ambition. Ils me connaîtront enfin ; c'est alors que la nation douée d'une force invincible, ne représentera plus qu'un Pere uni à ses enfans ; je m'arrête sur cette attendrissante image, & mon cœur s'émeut délicieusement. Un traître armé d'audace a pu gagner quelques Grands, ses complices ; mais j'aurai pour moi le Peuple ; il est juste & sensible ; il distingue le Roi qui aime la Patrie, & qui lui consacre ses travaux, de l'ambitieux qui veut la soumettre par artifice ; eh ! n'ai-je point assez payé quelques momens d'erreurs. Tous les cœurs seraient-ils fermés ? Non, les Français sachant que j'ai repris les sentimens qui caractérisent un Monarque, s'animeront tous pour le sang de leurs Rois.

CARLOMAN.

Marcomir a déjà excité à la vengeance tout ce peuple qui commence à ouvrir les yeux sur le bord des précipices. La vengeance assoupie est plus terrible à son réveil. Déjà votre nom les rassemble ; il est le signal du grand coup qu'on va porter ; vos traits sont trop chers pour être

long-tems méconnus ; à votre aſpect le glaive ſortira du foureau, & ſe plongera dans le ſein des complices de la tyrannie ...... Quel cœur ne ſerait ému en vous voyant reclamer le Trône de vos Peres ? La foule des vrais Citoyens en environnant le Roi, en le protégeant de leur corps, ſauront vaincre ou mourir.

CHILDERIC.

J'eſpere en toi ; tu donneras l'exemple de la fidélité & de l'héroïſme. Où réſide la perſuaſion, ſi ce n'eſt ſur les lévres de la vertu ? Je puis braver l'inſolence du crime ; l'adroite calomnie a profité de mon abſence pour tenter de flétrir ma vie... Je la ferai pâlir de honte ; je ſerai juſtifié aux yeux de l'Univers ; mes ſujets reprendront l'antique vertu de leurs ancêtres, & le courage digne du ſang des vainqueurs des Gaulois...... Le Ciel me laiſſera le tems de récompenſer ces génereux Citoyens ... Non, je le jure à la face des Dieux, l'Univers ne me verra point ingrat. Dans chacun de mes ſujets, je verrai mon appui ..... A leur tête, amis, marchons vanger mes droits, mon honneur & l'amour ....

CARLOMAN, *avec ſurpriſe.*

L'amour ! .... Dans la bouche de tout autre que vous, Prince, ce mot m'intimiderait ; mais

dans la vôtre, j'en conçois un flatteur augure ; il era le signal d'une plus rapide victoire.

CHILDERIC.

Oui, qu'Egidius tremble..... Il a osé, dit-on..... Ah ! connais celle à qui je dois mes vertus, ce courage modéré que je ne connaissais pas, cette grandeur affable, si nécessaire à mon rang.... Non, jamais tes conseils, la raison, mon exil, mes malheurs, ne m'en ont tant appris qu'un regard de Basine; regard éloquent qui porte, & qui imprime la vertu jusqu'au fond des cœurs......

CARLOMAN.

O mon Prince, à ses genoux je suis déjà tombé!..

CHILDERIC.

Tu connaîtras cette ame tendre & sublime; ce mêlange de grandeur & de graces que rehausse le charme d'une bonté naïve & populaire. Le courage altier a pris les traits de la beauté touchante. Ah ! sans doute, elle est faite pour régner sur ce peuple, & pour en exciter l'idolâtrie. Le sourire d'un peuple sensible qui l'environne avec confiance, voilà son triomphe, ses plaisirs & sa gloire; elle me gagnera tous les cœurs, & les plus rebelles...... Après qu'un règne injuste eût causé ma disgrace, je sentis le

vuide de mon fol orgueil. Ces flatteurs qui font haïr les Rois, m'avoient abusé; mon cœur me révéla leurs perfidies & mes torts. Sans secours & privé des lumieres dont je sentis trop tard la nécessité, fuiant chez l'Etranger, escorté de mon seul courage; à force de constance, de Roi, je devins homme. Oui, je ne le fus que de ce moment; je connus tous les revers qui peuvent fatiguer une ame affermie; & ce que j'ai souffert, amis, adoucira dans tous les tems les destins de l'infortuné. Je ne l'oublierai point en me rappellant l'image de mes malheurs passés. Dans la Thuringe enfin le sort me conduisit; je choisis le nom de Briomer; & je pris rang parmi les guerriers; la franchise courageuse est la premiere des vertus chez ces nobles Germains; leur candeur accueille & chérit le mérite privé d'éclat. Elle bannit les décorations de la vanité; & ces distinctions outrageantes, fléau des autres Peuples, y sont heureusement méconnues. Quiconque a la valeur en partage, dès-lors est illustre, & devient l'égal de ses concitoyens; c'est le droit le plus cher, le plus révéré; on y compte les faits, & non les ayeux. Dans un combat, j'eus le bonheur de sauver la vie au Monarque qui ne se distinguait des autres guerriers, que par la pesanteur de son bras. La reconnaissance de la

Nation rendit mon nom l'égal des plus grands noms. Déjà mon cœur, bleſſé par l'amour, avait oſé porter ſes vœux ſecrets juſqu'à l'oreille de l'adorable Princeſſe. Elle ne punit point ma témérité. Admis à la Cour de ſon Pere, je la voyais chaque jour; j'adorais ſa beauté; j'adorais ſes vertus, peut-être hélas ! bien connues de moi ſeul ; ſon cœur était né trop vrai pour n'être pas généreux ; elle n'eut point recours à cette froide diſſimulation, partage des ames vulgaires. L'amour dans un grand cœur eſt au-deſſus de la feinte..... Ami, j'ai joui dans mon exil de la volupté la plus touchante qui puiſſe appartenir au cœur humain ; j'ai joui de la volupté rare & céleſte de ne point devoir au titre de Roi un cœur que je voyais ne ſe donner qu'à moi, un cœur ſans détours que mes regards enchantés pénétraient à loiſir pour y découvrir chaque jour de nouveaux tréſors. Elle m'a aimé ſans Sceptre & ſans Couronne ; elle a quelquefois gémi de ſon rang qui établiſſait entre nous des diſtances inhumaines ; elle a quelquefois ſouhaité que le ſort l'eût fait naître libre d'elle-même ; & quand je lui eus révélé qu'un Trône m'appartenait auſſi, celui de l'Univers n'aurait pu rien ajouter au ſentiment de cette ame conſtante & vraie.

CARLOMAN.

Mais ſon pere, Seigneur, eſt-il inſtruit de votre nom & de vos deſſeins ?

CHILDERIC.

Ce ne fut qu'au moment de mon départ que je rompis le ſilence. J'ai prolongé l'illuſion que m'inſpirait l'amour, non moins que ma ſureté; j'avais étudié, j'avais pénétré le ſecret de cette Cour; j'étais ſûr que le Roi, dans le fond de l'ame, aimait peu les Romains, ſuperbes protecteurs, dangereux alliés & toujours prêts à parler en Maîtres; j'expoſai mon vrai nom, j'expoſai mon amour; le Roi ſurpris & charmé me ſerra dans ſes bras, & rendit mille fois grace aux Dieux; il m'aimait; il adorait ſa fille; il me nomma, en pleurant de joie, le ſoutien de ſon Trône, l'eſpoir de ſa vieilleſſe. » Partez, » (me dit il), jeune Héros le prix eſt prêt; » ſachez le conquérir. L'alliance la plus utile en» tre deux États voiſins, va s'accomplir d'une » maniere durable & ſolemnelle; c'eſt à l'Autel » de votre Hymen que la ſanglante Diſcorde » frémira enchaînée pour pluſieurs ſiécles; je vous » donne des Soldats qui ſous le nom d'Alliés » n'obéiront qu'à vous. Ils ſeront loin de paraî» tre ſuſpects. Je ſers & l'intérêt de la France, » & la cauſe des Rois; & bientôt ma fille elle-

» même, ſous prétexte de parcourir les Royau-
» mes voiſins, accompagnée de cet appareil qui
» environne les têtes Couronnées, ira juſques
» dans le Palais d'Egidius, renverſer ſon audace,
» & ſoutenir vos droits. »

CARLOMAN.

Favoriſez, Grands Dieux, la plus juſte entrepriſe ! Tout mon ſang bouillonne, mon cœur palpite.... Jamais la Renommée n'aura rien publié dans l'Univers, avec plus d'éclat & de gloire? Jamais ſa voix éclatante n'aura careſſé d'une maniere plus flatteuſe, l'oreille des peuples les plus éloignés ; l'Univers redit toujours avec de nouveaux tranſports d'allégreſſe, les vertus & le triomphe des jeunes Rois.

CHILDERIC.

Ce Monarque qui ſous un front guerrier cache la profondeur d'un politique ; & qui poſſede cet art ſi néceſſaire avec les Romains, ſous l'apparence d'envoyer des troupes auxiliaires à Egidius m'a fait eſcorter juſqu'aux portes de Tournai & ces troupes ſeront à mon commandement, au premier ſignal ; il m'a révélé que ce Gontran, qui paraiſſait dévoué à l'uſurpateur, était le ſecret & inviſible agent de la Cour de Thuringe ; qu'il avoit ſçu captiver la confiance

d'Egidius ; mais pour mieux l'immoler à ſon Maître ; le Patriotiſme eſt encore une vertu des Germains ; il brûle dans leurs cœurs & leur fait tout entreprendre pour la gloire de leur pays ; il a écrit ſous mes yeux une lettre que je lui remettrai ſans témoin ; & cette lettre, ami, contient l'ordre de m'obéir, & de tout ſacrifier à mes ſeuls intérêts.

CARLOMAN.

Gontran ſerait ſans doute un ſoutien néceſſaire, & le reſſort le plus actif de notre parti; mais, qui vous répondra de ſa fidélité ? Si elle était engagée à celui qui parait ſon vrai Maître? Qui ne rougit point d'une premiere trahiſon, rou i encore moins d'une ſeconde. On a vu ces inſtrumens ſerviles de la politique, ſe vendre alternativement, ſelon les poids qui faiſoient pancher la balance. M'en croirez-vous, Seigneur ? Il ſerait de la prudence de ne rien hazarder. Attendons le ſuccès de nos premiers deſſeins. Laiſſez, ſur-tout, à mon œil, le ſoin de ſonder ſon cœur. Si c'eſt un traître ; il ne m'échappera point... Dans ce Palais cependant ma frayeur eſt extrême ; il ſerait tems de quitter ce ſéjour...

CHILDERIC.

Ne crains rien ; l'infortune a trop changé mes traits.... Marcomir lui-même, malgré ſon ame

patriotique, ne m'a point d'abord reconnu. J'ai trompé la vigilance de mes ennemis ; un âge plus robuſte, un caſque de ſoldat, le bruit de mon trépas, tout fait ma ſûreté.

CARLOMAN.

Vous calmez mes terreurs ; oui, moi-même ; ſi mon cœur n'eût parlé, j'étais prêt de vous méconnaître.

CHILDERIC.

J'ai retrouvé des amis ; je rends grace au Ciel de mes longs malheurs. Sans eux, je n'aurais jamais ſu combien je ſuis aimé... C'eſt l'infortune qui m'en inſtruit...

CARLOMAN.

Adieu, cher Prince. Je vais tout diſpoſer ; vous ne quitterez ces murs, que pour y rentrer en Vainqueur, & en Maître ; quand la bienfaiſance règne, l'amour des ſujets enfante des miracles... (*à Marcomir.*) Toi, veille ſur ton Roi.

SCENE VIII.

CHILDERIC, BASINE; MARCOMIR, *dans le fond du Théâtre.*

CHILDERIC.

NON; il n'eſt point de ſéjour qui puiſſe me devenir funeſte, où vous daignerez, illuſtre Princeſſe, me favoriſer d'un regard; il commande aux deſtins ennemis; il écarte les orages; il devient l'Arrêt du Ciel; il eſt auguſte & bienfaiſant comme lui... Ah! des maux que le ſort a raſſemblés ſur ma tête, le plus épouvantable ſerait de perdre un cœur où brille une vertu magnanime; mais le doute ſerait un outrage; je ſuis ſûr de ſa généreuſe conſtance, comme je le ſuis de la bonté des Dieux.

BASINE.

Cher Prince, faut-il que la crainte de vous perdre touche de ſi près à la joie de vous avoir retrouvé? Seigneur!... Si l'œil perçant du ſoupçon allait vous deviner ſous le déguiſement qui vous cache ... Vous êtes dans des lieux, où les périls naiſſent ſous vos pas...

CHILDERIC.

Je les brave près de vous. Point d'alarmes, Auguſte Princeſſe... Je n'entre dans cette Ville que pour y régner ; le Trône, ou le tombeau m'y attendent, mais les Dieux & vous me ſont garans de la victoire.

BASINE.

Puiſſances du Ciel ! dirigez ce généreux courage qui ne verra les dangers, que pour les braver... Prince, ah ! que ne puis-je écarter de votre tête, tous les traits qui peuvent la menacer, pour les faire retomber ſur moi ſeule... Si j'en crois mon attente, chacun aura mes yeux ; mais quand je conſulte une tendreſſe inquiette alors je deviens faible & tremblante.

CHILDERIC.

Les Dieux ſeront pour moi, puiſque je règne dans un cœur ſi digne d'eux. Rien ne m'intimide. Je vais me préſenter à mes ſujets : qui d'eux ne ſera point touché, en voyant ſur quel front je veux poſer le Diadême... Mais, vous Princeſſe, au milieu de mes ennemis, dans un jour qui ne paſſera point qu'il n'en coûte du ſang, dérobez-vous au ſpectacle des combats ; allez m'attendre loin du tumulte qui va remplir ces murs. Et ſi je ſuccombe, ſoyez aſſez loin de moi pour ne pas reſſentir tout le poids de ma chute.

BASINE.

Qu'ofez-vous propofer, Prince? Vous voulez qu'en m'éloignant, je laiffe votre tête expofée à la foudre; eft-ce ainfi que ma foi vous eft connue? Allez, mon ame a votre intrépidité... Quand les Grands feront affemblés, j'éleverai ma voix dans le Temple .. Elle aura peut-être l'éloquence qui entraîne? Et fi le parti rebelle ofoit tenter quelqu'effort; eh bien que l'on me donne un cafque, une lance, & je combattrai pour la caufe des Rois... Oubliez-vous ici de quels ayeux je fuis née?

CHILDERIC.

Ah! Je ne mérite point qu'une goutte de ce fang precieux, & que l'Univers adore, coule jamais pour moi!

BASINE.

Que ne puis-je acheter la Victoire de tout mon fang!... Allez, Prince; votre afpect réveillera l'amour d'une Nation fidelle; votre fortune a péri, mais le Héros demeure. Le Sceptre, le Trône, le Diadême, vains fimulacres qui ne font pas la Royauté. Vous êtes Souverain fans en avoir les marques; on vous croit dans la tombe, & vous en fortirez comme un Dieu brillant de gloire. L'étonnement & le refpect faifiront tous les cœurs. L'adverfité imprimera fur votre front, un nouvel éclat; Carloman fera

tonner les Loix. Elles ſont immortelles, elles épouvantent & frappent leur téméraire deſtructeur ; elles revivent pour le punir. El'es renaîtront à la voix du Monarque fait pour les chérir & les protéger... Gontran ſera pour nous ; les armes & les ſoldats contiendront ces laches qui ſavent ſe vendre ; mais qui ne ſavent pas être fidéles à leur propre parti ; celui d'Egidius, honteux & terraſſé par le cri des vrais citoyens revolera vers ſon Roi légitime... Gontran va ſe rendre ici ; c'eſt moi qui dois lui remettre la lettre d'un pere : donnez, (*Childeric lui remet la lettre.*) mon pere commande ; il ſera obéi ; il eſt ſûr de ſes ſujets, comme du cœur de ſa fille, parce qu'ils ne peuvent avoir un meilleur Maître... J'ai choiſi pour vainqueur, le plus illuſtre des Héros, & parmi des Français, au milieu d'une Nation généreuſe, & ſenſible ; qui ne ſaura, comme moi, mêler l'eſtime à l'admiration & à l'amour ?

SCENE IX.

CHILDERIC, BASINE, GONTRAN, MARCOMIR, *au fond du Théâtre.*

GONTRAN.

A vos ordres, Madame, vous me voyez rendu... Mais en croirai-je mes yeux? Briomer en cette Cour!

BASINE.

Ce n'eſt plus Briomer... Connais le Maître de ces lieux, & tombe aux pieds de Childeric.

GONTRAN.

Childeric..., Vous Seigneur!... Que mon reſpect, Prince...

CHILDERIC.

Oui. C'eſt lui, l'allié de ta Patrie & de ton Roi, & qui, adoptant ſes heureux projets, fait revivre en ſon ſein toute la haine qu'on doit au génie de Rome... Qu'elle paſſe en ton ame; lis? (*Baſine lui donne la lettre.*)

GONTRAN, *après avoir lu.*

J'ai lu Seigneur... Vous connaiſſez, Madame, & mon zéle & ma fidélité. Dévoué tout entier au pays qui m'a vu naitre; en paraiſſant ſervir Egidius, je n'aime & ne ſers que mon Roi; je n'ai

n'ai point rougi d'un emploi qui pouvait être utile à mon Souverain. Ma gloire eſt de remplir ſes volontés. Lorſqu'il recherchait l'alliance des Romains, j'ai ménagé leur Chef; aujourd'hui que ſes intérêts changent, j'embraſſe avec la même ardeur ſes nouveaux projets; je n'examine point, j'obéis... Au péril de mes jours, je ſoutiendrai ſa cauſe.

BASINE.

Je n'attendais pas moins...

CHILDERIC.

La gloire d'un projet dépend preſque toujours des momens où il doit éclater. C'eſt à l'inſtant où tous les Français ſeront aſſemblés dans le Temple, que je veux me montrer en Monarque à leurs yeux.

GONTRAN.

Ma voix vous nommera, Prince; & celle de tous les Français répétera la mienne. Egidius, que j'endors dans une ſécurité trompeuſe, terraſſé comme d'un coup de foudre...

BASINE.

Que le plus profond ſilence trompe nos ennemis; les Thuringiens s'uniront à la foule des vrais citoyens; je m'écrierai : le voici, le voici, le vrai pere de la Patrie, le Héros digne de vous; celui à qui, dans aucun tems vous ne rougirez d'obéir, celui dont la tête & le bras feront vos glorieuſes deſtinées. Inſtruit à l'école du malheur

il eſt digne de vous commander ; voyez le front où s'imprime cette Majeſté populaire. Il eſt fait pour vous donner des loix ; il mérite les hommages & le reſpect des Peuples les plus éloignés. Les acclamations du Peuple, de l'Armée, de tous les Ordres de l'Etat, ſe joindront à ma voix. On entourera le Héros ; on baiſera ſes mains heureuſes & triomphantes ; Egidius pâlira confondu, & reconnaîtra un Maitre. (*à Gontran.*) Va, cours, aſſemble tes amis ; excite leur courage ; ce cœur nourrit les flammes de l'eſpoir le moins trompeur. Ma tendreſſe n'eſt plus alarmée. Il eſt des Dieux au Ciel, & de grands cœurs en France. Quand j'apperçois ſon Roi, je vois tous les cœurs voler ſur ſon paſſage, & la victoire écrite ſur ſon front.

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

La Scène représente un Temple ; un Autel est au milieu.

SCÈNE PREMIÈRE.

CARLOMAN, BASINE, MARCOMIR, SUNNON, GONTRAN, CHILDERIC, CLOTAIRE, BRENNUS, ARONS, ET AUTRES FRANÇAIS, SOLDATS FRANÇAIS, SOLDATS THURINGIENS.

SUNNON.

VOus tous Guerriers, Magiſtrats, Citoyens, raſſemblés pour élire un Roi, c'eſt aujourd'hui l'acte le plus grand & le plus illuſtre de l'autorité d'une Nation. Qu'elle eſt auguſte en ce moment ! Voici l'époque ſur laquelle les ſiécles futurs arrêteront des regards attentifs. Ils ſauront qu'elle a été libre dans ſon choix, & que

la moindre violence n'a pu gêner la liberté des ſuffrages ; qu'ils ſoient donc tous péſés au poids de l'intérêt national & non de la force. Sortez, Soldats, & qu'aucun de vous, ſous peine de perdre la vie, n'oſe approcher du ſeuil de ce Temple de Juſtice. (*Les Soldats Français ſortent.*) Préſentement que l'appareil des armes a diſparu, & que nos priviléges inaltérables & purs ne peuvent recevoir aucune atteinte, je déclare à haute voix que c'eſt Egidius que j'appelle pour monter au Trône.

BASINE.

Nation illuſtre & généreuſe, célèbre par tant d'exploits, puiſque vous accordez à mon rang, à l'alliance qui ſubſiſte entre nos Etats, l'honneur de paraître en ces lieux ; & qu'il m'eſt permis de mêler ma voix à celle de tous les Juges de l'héroïſme & de la valeur, je déclare que je ſuis jalouſe autant que vous, que la liberté règne.... Sortez Soldats, & obéiſſez ſous les mêmes peines. (*Les Soldats Thuringiens ſortent, à l'exception de deux Ecuyers qui ſont derriere Baſine, l'un de ces deux Ecuyers eſt Childeric.*) Pénétrée de l'eſprit de vos loix, & perſuadée en ce moment que l'élection eſt libre ; je m'élève contre l'avis de Sunnon, & j'annonce que c'eſt ſur un autre qu'Egidius que doit tomber l'honneur de la Royauté.

SUNNON.

Sur un autre! vous, Madame? Et qui en ferait plus digne à vos yeux...

BASINE.

La sagesse qui s'explique par la bouche des Vieillards, & le respect que l'on doit aux cheveux blancs, donnent ici à Carloman le droit de parler le premier... Lève-toi, auguste Vieillard & non moins généreux citoyen, plaide la cause de l'Etat avec ce triomphe que donnent l'expérience & la vertu.

CARLOMAN.

Oui, je suis citoyen & ce titre m'est cher, il m'est doux & glorieux de remplir son emploi... Oui; je parlerai devant vous, peuple né pour la liberté. La vertu n'est pas éteinte dans vos cœurs. Rappellez-vous que vous êtes Français. Rappellez la Loi de l'Etat. Le Trône n'est point vacant. C'est en vain qu'Egidius brigue la Royauté. La succession à la couronne appartient au plus proche descendant, à celui qui a la consanguinité la plus immédiate; & par cette loi écrite dans le cœur de ceux qui m'environnent, un étranger, quelqu'il soit, est nécessairement exclus. Il n'y a point lieu ici à l'élection d'un Roi, Childeric respire, j'en donnerai la preuve aux différens Corps de l'Etat; mais quand

il ne ſerait plus, le Trône ne pourrait appartenir qu à un grand homme né parmi vous, & ſur-tout d'une valeur éprouvée aux yeux de la Nation. Non, vous n'abandonnerez point le droit que vous avez à cette gloire. Vous regretterez ces tems où vos Chefs belliqueux ſoumettaient au joug le terrible Gaulois; faiſaient trembler les Huns, & portant la terreur juſques chez les Romains, imprimaient le reſpect dû à leurs armes triomphantes? C'étaient les enfans de la Patrie qui lui commandaient. Hélas! nous ſommes ſoumis à ceux que nous avons ſu vaincre. Nos Soldats ſommeillent dans un indigne repos. Ces Guerriers, jadis ſi fiers, oiſifs dans nos Cités, voient leurs boucliers inutiles, leurs lances briſées; & ce qui devrait les faire rougir & les éveiller, c'eſt l'aſpect de ces Romains, nos éternels rivaux, qui jouiſſent inſolemment du fruit de leurs conquêtes? Un étranger ici parle en maître? Et il trouve d'indignes Chefs inſenſibles à cet avilliſſement, & des eſclaves ont courbé la tête ſous ſes ordres hautains. De la rebellion, châtiment trop légitime! ils ont proſcrit leur Prince; ils ſervent ſous un Maître deſpotique; & cependant leur Roi, à qui ils ont fait ſerment de fidélité, ce Roi qui n'eut d'autre défaut que cette fierté paſſagère qu'inſpirent l'ivreſſe des premiers ſuccès, & la pompe

du Diadême; ce Roi qui a illustré la Nation; ce grand Prince qui vainquit à Mauriac...

SUNNON.

Que parles-tu encore de Childeric?... Il est au rang des morts; & quand il sortiroit du tombeau, la vengeance en mon cœur ne se peut affaiblir... As-tu oublié qu'il osa m'outrager...

CHILDERIC, *sortant des rangs.*

S'il a pu t'offenser, il est assez juste pour reconnaître une erreur, & peut-être assez grand pour savoir la réparer.

SUNNON.

Que vois-je? Childeric...

ARONS.

Lui!... O prodige!

BRENNUS.

Grands Dieux!... C'est lui-même.

BASINE.

Français! voilà votre Souverain; il a entretenu parmi vous cet instinct belliqueux, ame de la Monarchie; il a porté au loin la gloire de vos armes; elle ira plus loin encore, quand cet Empire, qui n'a point cessé de lui appartenir, tendra les bras à son légitime Maître... Il l'est; reconnaissez-le tous... J'ai choisi le Héros

le plus digne de commander aux humains....
C'eſt mon vainqueur, & c'eſt votre Roi...

CHILDERIC.

Oui, Français ; je ſuis votre Roi, & par mon amour, né pour toujours l'être .. Songez qu'en ce moment l'œil des Dieux vous regarde... Ils ſavent ſi j'ai bravé l'infortune ; & ſi jamais je fus abattu par elle .. Loin de moi la crainte de perdre un Trône. Je vois d'un œil égal la rebellion & l'injuſtice... Apprenez ſeulement que mon cœur eſt changé, que j'avoue, ſans rougir, mes erreurs paſſées.. Je les ai peut-être aſſez expiées. Si j'ai aujourd'hui quelques vertus, je les dois à l'auguſte Princeſſe dont la préſence fortifie mon courage. C'eſt l'Ange heureux qui va préſider à mes nouveaux deſtins. Près d'elle je ne connaîtrai plus cet orgueil indompté, puiſé à l'école des combats... Je reviens ; mais c'eſt pour vous arracher à la tyrannie qui vous menace, & ſur laquelle vous fermez les yeux. Je porterai ſans ceſſe la Patrie dans mon ſein ; & dans tous les tems mon premier devoir ſera, & de venger, & de reſpecter vos droits.

SUNNON.

Nos droits ſi long-tems méconnus & foulés aux pieds...

CHIDERIC.

Ils seront rétablis... Un moment d'erreur, Sunnon, n'a jamais fait passer un Roi pour un tyran. Je viens pour effacer l'offense que j'ai pu te faire ; pour la réparer, te dis-je ?... Après cet aveu ton orgueil est-il satisfait ? C'est devant toi que je reclame le sceptre qui m'est dû... Regarde le lieu où tu es ; oublies-tu qu'ici même j'ai reçu tes sermens...

SUNNON.

Les Loix fondamentales de l'Etat renversées ; ils sont nuls. . . .

CHILDERIC.

Les Loix vont revivre, & tes sermens déposent contre toi. Ils te condamnent. Tremble de méconnaître leur voix. Les Dieux ne sépareront point la victoire de la Justice.

CARLOMAN.

Admirateurs du vrai courage ! souvenez-vous du grand homme qui a porté dans vos cœurs l'amour des grands exploits. Il est tems d'enchaîner les ennemis que nous suscite le Colosse de la grandeur Romaine. Il ne vous épouvantait pas jadis... Il vous effraye aujourd'hui. Le moment est venu ; cessez de le redouter, & il est abattu. (*En montrant Childeric.*) Soldat dans

ſon exil, il a relevé un Empire chancelant; que ne fera-t-il point, rentré dans ſes droits? Vous avez gémi ſous les Loix injuſtes émanées de Rome; elles ſeront anéanties... Ah! la ſeule excuſe que pouvait avoir une ſi lâche ſervitude, était l'impuiſſance de réſiſter; mais vous avez ici un ſoutien, un appui, un vengeur... Infidèles! vous vous taiſez... Eh quoi, je ſerai le ſeul!...

CHILDERIC.

Approche, illuſtre ami, qui dans ce moment d'épreuves as conſervé ton zèle & ta foi. Mes yeux, laſſés de voir une foule d'ingrats, s'arrêtent avec complaiſance ſur un ſujet fidèle. Je ne vois plus qu'en toi la Nation; tu me la repréſentes.. Je l'embraſſe en toi... Suis mes pas; laiſſe, j'accomplirai ſans eux mes deſtins. Ils ne ſeront pas bornés par des ames parjures & livrées à la haîne. Je fonderai un Trône nouveau. Je le rendrai illuſtre, ſoutenu d'un ami tel que toi. Je trouverai des Soldats par-tout où il y aura des cœurs amoureux de la gloire; plus fort avec un petit nombre de ſujets qu'avec cette multitude qui, née pour l'eſclavage & l'opprobre qu'elle entraîne, s'obſtine à rejetter ſon Roi légitime.

CARLOMAN.

A ces traits, compagnons, héſiterez-vous de reconnaître le Chef digne de vous commander

Ah ! ne souffrez point qu'il imprime ailleurs des pas qu'accompagne la gloire. Son vol en d'autres lieux serait le signal de votre défaite ; & vous serez invincibles avec lui... Ah ! Sunnon, réponds-moi ; qui a pu te dispenser d'obéir à ton Roi. Il a blessé, dis-tu, la justice ; & toi plus orgueilleux, plus inflexible, tu t'es rendu plus coupable encore. Superbe insensé, tu t'attendais peut-être à le voir à tes genoux. Va ; fléchir sous le sceptre, n'est point s'avilir. Un Monarque est un pere qui s'apperçoit bientôt de son erreur, & qui revole avec plus de tendresse à l'enfant qu'il a frappé ; mais si celui-ci passe les bornes du respect, il est responsable du courroux qu'il allume dans le cœur du Souverain... Ces vérités étonnent ton ame altiere. Elle ignore donc qu'il est plus glorieux de céder, que d'écouter un vil ressentiment. Et crois-tu qu'un Monarque n'ait point ses passions ? En exigeras-tu l'entier & public sacrifice à la face de ses sujets ? Voudras-tu le voir humilié, & demandant grace ? Et que deviendrait alors la dignité de la Couronne ? Elle serait donc soumise à toutes les clameurs d'un parti échauffé ? Que poursuis-tu ? Un Roi généreux, instruit par l'infortune. Sais-tu qu'un tel Roi est un bienfait des cieux ?... Compagnons, je vous vois émus... Suivez ces nobles inspirations ; oui, vous

TAYLOR INST. OXFORD

êtes féduits ; ouvrez les yeux ; vous avez devant vous celui que vous avez admiré tant de fois, celui qui, dès fon enfance, illuftra votre nom; celui qui s'eft enorgueilli de marcher à votre téte, le fils de Mérovée...Mânes Auguftes, frémiffez; tandis que vous dormez au fein des tombeaux ; votre race eft errante & profcrite ; on pourfuit votre fang... Eh ! qu'étiez-vous fans lui, hommes ingrats ? De votre liberté, moins maîtres que jaloux, vous ne pouviez balancer la puiffance Romaine. Ce grand Roi fut le premier qui, dans la Gaule fubjuguée par fes armes victorieufes, fonda, établit ces mêmes droits que vous tournez aujourd'hui contre fon fils... A-t il déchu de la valeur de fon pere ?.. Vous le favez tous, vous l'avez vu... Je rougirais de louer ici cette bravoure héréditaire, la moindre de fes vertus ; mais vous connaiffez fa grande ame, fa magnanimité ; combien il chérit votre gloire & votre renommée ; & cependant votre aveugle vengeance, cruelle à vous-même, veut affervir aux Romains qu'il a domptés, cette même Nation dont il allait immortalifer la fplendeur... Non, je n'aurai pas vécu fi long-tems pour que la poftérité dife : Carloman a fervi Rome & fon Lieutenant ; il a baiffé la tête devant les ordres impérieux d'un Préteur... Egidius n'eft pas même mon égal... J'embrafferai plutôt un noble tré-

pas. Je mourrai libre comme j'ai vécu, en abandonnant avec dédain une terre où je ne verrais plus qu'un vil troupeau d'efclaves.

CHILDERIC.

Prenez mon fang, puifque vous êtes avides de vengeance... Et toi, Sunnon, me voilà fans défenfe, & le fein découvert; enfonce ici ton glaive... Ingrats! vous pouvez tout fur mes jours; mais rien fur ma gloire.

SUNNON.

C'en eft trop; ô grandeur!... Tu triomphes; je t'immole ma vengeance... Français, ne pourfuivez pas plus long-tems un Héros infortuné... Refpectez un Roi légitime... Childeric! je cède à ta vertu...,

(*Il fe jette aux genoux de* CHILDERIC.)

CHILDERIC.

Lève-toi, cher ami, que me rendent les Dieux, lève toi; oublions le paffé, & fonge à m'aimer autant que tu me haïffais.

SUNNON.

Plus ma fureur fut grande, plus je l'abjure, plus je l'abhorre. Elle me fait horreur... Qu'une caufe particuliere eft vile devant l'intérêt national!... Prêt à tout expier; commandez; je vous fers; heureux fi tout mon fang...

CHILDERIC.

Epargnes-en la moindre goutte; il eſt trop précieux à la Patrie... Va, je bénis ma chute... Je n'étais qu'un Soldat, je ſuis Roi, je ſuis Pere...

GONTRAN.

Rougiſſons tous... Ennemis implacables de cette ſuperbe Rome, de ſon joug deſpotique; les Germains aux Français furent toujours unis. De nos tyrans communs, amis, que ce jour nous délivre... J'en donnerai l'exemple...

BRENNUS.

Il ſera ſuivi de tous. Un Dieu dompte mon cœur. C'en eſt fait, ô mon Roi !...

ARONS.

O ! mon Maître !

CLOTAIRE.

O ! mon Prince !

CARLOMAN.

O ! Roi ! pardonnez-nous ?

CHILDERIC.

Français ! il n'eſt plus d'ennemis... Ils ſont tous terraſſés.

BASINE.

Tu n'oublieras point ce que tu dois à cette Nation tendre & généreuſe.

CHILDERIC.

Les ſermens de mon cœur vont paſſer ſur mes lèvres... Je jure de reſpecter la liberté de la Patrie, de la défendre, d'être le Chef des Guerriers, & l'œil vigilant des Loix, de me ſoumettre le premier à leur autorité inviolable; car quand on a le malheur de tout pouvoir, on n'a plus de honte de tout oſer. Si je manque à ces ſermens ſacrés, que le courroux des Dieux, que la haîne de mes ſujets, que le mépris de Baſine s'attache à ma perſonne, & à ma renommée...

SUNNON.

O Childeric! ô grand homme! tu ſeras le ſeul que nous ſuivrons dans les combats; & ton ſang auguſte regnera à jamais ſur nous... Egidius va paraître; il eſſayera de nous tromper, & de nous corrompre; mais le voile eſt tombé...

SCENE II.

Acteurs précédens, TULLUS.

TULLUS.

VOUS allez voir paroitre Egidius. Respectant vos décrêts, sans armes, sans soldats, il va se montrer en ces lieux.

SCENE III.

Acteurs précédens, EGIDIUS.

EGIDIUS.

JE vous vois rassemblés ... C'est devant les Dieux immortels que vous allez recevoir mes sermens ... Dans ce jour de triomphe & de gloire, qu'il m'est doux d'obtenir, en présence de cette illustre Princesse, le Sceptre dont je veux orner à mon tour ses généreuses mains ....

BASINE.

Arrête, Egidius!

CARLOMAN.

CARLOMAN, *s'avançant vers Egidius.*

Rends ton épée, & reconnais un Roi ... (*tous tirent l'épée.*)

EGIDIUS, *la main ſur ſon épée.*

Vieillard téméraire (*Childeric s'avance au milieu de l'aſſemblée.*) Que vois-je à ſes côtés ... A ſes traits impoſans, à ſa fierté je ne puis le méconnaître ... Childeric ! ... Eſt-il poſſible ?

CHILDERIC.

Oui ; c'eſt lui qui te commande ... Tu l'enfermais dans la tombe, pour le dépouiller de ſes droits ; tu armais l'impoſture la plus audacieuſe, & non content encore, tu verſais ſur ſa cendre les poiſons de la calomnie ... Tremble devant la Loi toujours vivante. Elle a diſſipé les ombres où tu te flattais d'enſevelir la Juſtice. La Loi nationale a parlé, elle te confond & te proſcrit ... Cet amour généreux, inné dans l'ame des Français ; ces ſentimens ſi vifs & qui ne s'éteignent jamais ; mon courage, ma conſtance, mes ſermens d'être juſte, tout me fait remonter au Trône de la France ... Elle eſt tombée à mes genoux. Spectacle doux & raviſſant dont mon ame eſt encore attendrie ; & qui, toujours préſent à ma penſée, me commandera dans tous les tems de m'immoler pour ſon bonheur,

EGIDIUS.

Et que font mes Romains ? ... Gontran, ne vit-il plus ?

GONTRAN.

Né Germain ; ce titre t'annonce que je demeure fidéle à ma Patrie. J'accomplis les volontés de mon Roi ; .. je n'étais qu'à lui ...

EGIDIUS.

Traitre ! ... Je vois le ſort qui m'attend ; je le brave. Peuple inconſtant, je te reconnais ! Vous ſaurez du moins que je méritais d'être votre Maître.... Je reçevrai la mort ſans pâlir. Childeric ! Ordonne à ces épées de me percer le ſein.

CHILDERIC.

Vis, ſuperbe ennemi ; vis, je ne tremperai point mes mains dans ton ſang ... fuis avec tes Romains, abandonne ces lieux.

EGIDIUS.

Je te crois trop grand pour m'arrêter dans le piège où je ſuis tombé ; mais ſi tu es généreux, magnanime, en m'arrachant un Trône où j'allais monter, oſes-tu tenter contre moi le ſort des armes ...

CHILDERIC.

Oui ; tu es libre.

EGIDIUS.

Je ſuis libre ...

CHILDERIC.

Rassemble tes Romains ; j'ai mes Français. Nous verrons quel sera le destin des combats... S'il me livre entre tes mains, je te dispense d'être généreux.

EGIDIUS.

Je te rends graces, de m'ouvrir les dangers de la guerre. Je ne supporterai point le jour qui devra éclairer ma honte. Je rapporterai en ce Temple les Etendarts de la Victoire, ou je me précipiterai à travers mille morts.

CHILDERIC.

Voici donc le jour que j'attendais... Il appartient également aux Armes de fonder & de reconquérir les Trônes... Amis, tout autre moyen est indigne de nous. Tirons l'épée pour ce grand objet ; & que la valeur décide...

SUNNON.

A vos côtés, je veux combattre, Seigneur.

CHILDERIC.

Je consens à te devoir ma Couronne. Viens... Toi, reste, Carloman, & veille sur ta Reine... Adieu Princesse ; plus d'effroi ; bientôt vous me reverrez... Que chacun de vous soit libre, Guerriers, & choisisse le Général qu'il voudra suivre... Marchons, amis... *(Tous les Guerriers sortent. Les uns se rangent près d'Egidius, & les autres près de Childeric.)*

SCENE IV.

BASINE, CARLOMAN.

BASINE.

NON, je ne tremble point ; la victoire eft à lui ... Il reviendra le front orné d'une palme nouvelle. Le Ciel qui connaît l'équité de fes armes veillera fur fon parti ... Mais que fais-je ? On combat : un grand homme eft en danger ; & moi, fille de Souverain, je n'armerais point mon bras. Sa caufe eft la caufe de tous les Rois. Loin de moi la faibleffe de mon fexe... Je fens en mon ame une force, une ardeur... Pardonnez au noble orgueil qui de moi s'empare. (*Elle prend la lance , & le cafque que tient fon Ecuyer.*) Je vais me jetter dans la foule de ces Héros, & défendre mon époux...

CARLOMAN.

Arrêtez ; Madame, le brave Childeric eft affez puiffant ; j'ai lu fur fon front la perte de fon fuperbe rival.

(*Bafine fort toute armée*).

SCÈNE V.

CARLOMAN, *seul.*

ELLE ne m'écoute point; elle va braver la mort à côté de mon Prince.... Veillez sur eux, Anges protecteurs de la France! affranchissez d'un joug honteux, la race qui respire, & celle qui doit naître.... Mais on se mêle.... Le tumulte a succédé à un farouche silence..... J'entends les cris des combattans, le choc du glaive, les sons des instrumens guerriers...... Sons terribles! effrayantes clameurs!.... Le sang coule, & mon Roi combat dans la mêlée..... Je frémis, surmontons mon effroi..... Mais on vient à pas précipités. La porte du Palais s'ouvre; je vois des étendarts, des trophés & les dépouilles des vaincus. De nos fiers ennemis, l'audace est terrassée...... Il triomphe, & les Dieux sont justifiés.

SCÈNE VI, *& derniere.*

CHILDERIC, BASINE, CARLOMAN, MARCOMIR, SUNNON, ARONS, BRENNUS, ET PLUSIEURS AUTRES GUERRIERS VAINQUEURS.

CHILDERIC, *l'épée à la main.*

C'EST assez plonger nos bras dans le carnage ; suspendez vos coups, amis .... Egidius n'est plus ; tout le reste est Citoyen ; épargnez le sang, & voyez vos amis dans ceux que vous combattiez. Soldats ! autour de moi, je ne vois plus que des Français & des freres.

CARLOMAN.

Ah ! mon Prince .... Ah ! mon Roi ; la clémence fut toujours la compagne de la vraie grandeur.

CHILDERIC.

Je dois la victoire à Sunnon, à Arons, à Brennus, à Clotaire, à tous ces braves Thuringiens, à l'exemple immortel d'une héroïne qui a fléchi la rigueur des Dieux, si long-tems inflexibles ; ce Trône est élevé une seconde fois des mains de la valeur

SUNNON.

Ah ! nous ſerons toujours invincibles, en marchant ſous Childeric.

CHILDERIC.

Tu n'as point démenti ce que j'attendais de toi..... Que je me plais à ſentir, à publier le ſentiment qui m'anime ..... Français, Peuple fidèle, que j'aime à voir en vous cette flamme héroïque, aliment éternel de la ſplendeur de cet Empire .... Que la poſtérité ſache ce que peut une Nation brave qui combat pour ſon Roi !... Nobles compagnons de mes armes, voyez ici l'illuſtre & digne femme qui a conſolé mes Deſtins dans l'horreur de ma chute, & dont le courage mâle a ſu échauffer tous les cœurs du feu dont le ſien était rempli..... Je dois couronner par l'hymen, la victoire & l'amour. Permettez que je lui offre, le tribut qu'on doit à ſa grande ame ; c'eſt la moitié du Trône où je ſuis aſſis ; elle m'aidera à en ſupporter lepoids ; elle m'en facilitera les devoirs ; c'eſt de ſon cœur, ami du peuple, que jaillira déſormais la ſource des bienfaits, qu'elle aime tant à répandre ! Elle juſtifiera l'excès de l'ivreſſe qu'elle inſpire ; je lui laiſſerai la gloire de la bienfaiſance, & je retiendrai pour moi celle de l'équité.

55E

SUNNON.

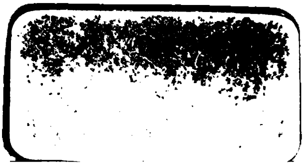
Nous l'acceptons pour Reine ; compagne d'un héros, médiatrice heureuſe entre ſon Peuple & lui, elle ſera adorer ſon pouvoir ; elle plaidera la cauſe des ſujets ; elle portera leurs vœux aux pieds du Trône, & l'obéiſſance ne ſera plus que l'expreſſion facile & naturelle du ſentiment & de l'amour.

BASINE.

Français, qui ne s'en orgueillirait de régner ſur une Nation qui ſait aimer ainſi ? Les autres Monarques ont des ſujets ; mais ce n'eſt qu'en France ques le Maître de l'Etat ſemble un pere environné de ſes enfans ! Il peut tout ſur eux ; ils peuvent tout ſur lui ; il règne ſans efforts & ſans obſtacles, parce qu'il eſt ſervi ſans crainte ; & ce rapport heureux fait envier ce Trône à tous les Potentats de la terre.

CHILDERIC.

Français, Gaulois, Germains, unis ſous mon Empire ; c'eſt une alliance éternelle qui va nous joindre ; c'eſt dans vos cœurs ſur-tout que je prétends régner & y entretenir ce feu pur & ſacré, qui vous diſtingue du reſte des Nations ; fondée ſur cet amour mutuel, la baſe de ce Trône demeurera inébranlable aux vains aſſauts des tems & des orages ennemis.

Fin du troiſiéme & dernier Acte.

75763655